

STÉPHANIE ARSENAULT
SÉLÉNA HINSE
ANAÏS NADEAU-COSSETTE

LES RELATIONS ENTRE COMPATRIOTES IMMIGRANTS
ET RÉFUGIÉS ISSUS DE PAYS EN GUERRE
ET LEURS IMPLICATIONS POUR L'INTERVENTION SOCIALE

L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse aux questions d'insertion durable et de mobilité examinées à la lumière des notions de transition, de qualité de vie et de sentiment d'appartenance à la collectivité dans les localités en dehors des grands centres. Elle tient compte des ancrages historiques des dynamiques locales, des projets et des réalisations des nouveaux arrivants ainsi que des gouvernances et des médiations culturelles, sociales et politiques.

Responsable scientifique : Lucille Guilbert, Université Laval

Co-responsable partenaire : Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Site Internet : www.ediq.ulaval.ca

ÉDIQSCOPE

L'ÉDIQ édite la série scientifique « Édiqscope » destinée à la publication de travaux issus de mémoires de maîtrise, de thèses de doctorat, essais et autres travaux de recherche.

<http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/>

Direction

Lucille Guilbert, directrice

Richard Walling, co-directeur

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, service social, Université Laval

Nicole Gallant, PhD, INRS – Société et culture

Lucille Guilbert, PhD, ethnologie, département d'histoire, Université Laval

Aline Lechaume, PhD, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Michel Racine, PhD, relations industrielles, Université Laval

Le comité scientifique s'adjoint d'autres membres *ad hoc*.

Coordination et édition

Claudia Prévost, doctorante, assistante à la coordination

Édiqscope, 2015, numéro 7

Stéphanie Arsenault, Séléna Hinse et Anaïs Nadeau-Cossette, *Les relations entre compatriotes immigrants et réfugiés issus de pays en guerre et leurs implications pour l'intervention sociale*

ÉDIQ

Université Laval

Pavillon Charles-de Koninck, local 5319

1030, av. des Sciences-Humaines, Québec

Québec, Canada G1V 0A6

Ce rapport est issu du projet de recherche « Dynamiques intra-communautaires des immigrants et réfugiés issus de pays en conflit : implications pour l'intervention sociale » subventionné par le Fonds de recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC).

2015 ÉDIQ

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2015

ISSN 1927-4475 (En ligne)

ISBN 978-2-924062-13-5 (En ligne)

PRÉFACE

Voici plus de 10 ans, l'organisme Rencontre Interculturelle des Familles de l'Estrie (RIFE), en collaboration avec des professeurs et étudiants en travail social de l'Université de Sherbrooke, mettaient en œuvre une médiation citoyenne (Vatz Laaroussi, 2015) avec la communauté colombienne de Sherbrooke. À la demande de plusieurs Colombiennes et Colombiens, inquiets des tensions entre compatriotes, il s'agissait de créer un espace de rencontre et de dialogue autour des trajectoires des réfugiés des guerres, du processus d'insertion et des difficultés vécues dans la région et des stratégies qui facilitent l'adaptation, l'intégration et la réussite socio-économique. Cette médiation a réuni plus de 70 participants lors de deux grandes rencontres animées en espagnol et en français et elle a abouti à des projets collectifs tels que la création de l'association des Colombiennes et Colombiens de l'Estrie, la mise en œuvre de processus d'accueil des nouveaux arrivants de Colombie et la célébration de la fête nationale de Colombie à Sherbrooke.

Un regard analytique sur le processus de médiation et ses participants permet de comprendre que la population impliquée était majoritairement réfugiée et qu'elle avait souffert des conflits au pays d'origine, mais aussi qu'elle était souvent engagée dans ces conflits au travers d'activités professionnelles ou militantes (élus, avocats, défenseurs des droits de la personne, syndicalistes, militaires, etc.). Tous les participants avaient certainement un bon niveau de scolarité et rencontraient des difficultés de reconnaissance de leurs diplômes et expériences professionnelles dans leur nouvelle société. Ainsi, dans le processus de médiation, les intérêts et besoins communs ont primé sur les différences idéologiques et ont permis un partage des expériences de violence et de deuils tout comme de projets d'avenir.

La recherche et l'analyse proposées par Arsenault, Hinse et Nadeau-Cossette, m'apportent un regard nouveau sur cette expérience et ouvrent des perspectives originales pour comprendre les relations entre les immigrants compatriotes issus de situations de violence et de guerre. En ce sens, ce rapport de recherche permet de questionner le concept, voire l'idéologie, de communauté culturelle ou de communauté ethnoculturelle, souvent vue et approchée comme homogène, tant par les politiques et mesures d'intégration que par les intervenants sociaux des organismes d'accueil et d'insertion des nouveaux arrivants. En dressant une typologie en trois scénarios quant à l'établissement de liens entre compatriotes immigrants issus de pays en conflit, les auteures nous offrent une lecture originale, approfondie et complexe des processus en jeu en situation post-conflit alors que les acteurs se sont déplacés géographiquement et vivent dans une situation politique et socio-économique nouvelle.

L'apport le plus important de cette recherche repose sans aucun doute sur les nuances apportées par cette typologie : les immigrants issus de pays en guerre ont des rapports différenciés à leurs compatriotes et à la communauté d'origine tout comme ils mettent en œuvre des stratégies diverses pour s'intégrer dans leurs nouvelles sociétés. Certaines reposeront sur leurs liens communautaires, d'autres sur leur prise de distance vis-à-vis du réseau des compatriotes. En fait, tout comme l'a déjà démontré Arsenault (2006), et dans le

sens de nos travaux aussi (Vatz Laaroussi, 2001, 2009), les migrants sont avant tout des sujets acteurs de leurs trajectoires et de leur destinée. Ils tissent leurs réseaux locaux et transnationaux, y intégrant, de manière élective et stratégique, des membres diversifiés avec qui ils partagent, selon les périodes de leur vie et selon leurs besoins et projets, parfois une histoire commune, parfois une culture commune, parfois une expérience migratoire commune et souvent des difficultés actuelles, mais aussi l'espoir d'un avenir meilleur pour eux et leurs enfants.

Ainsi que les auteures l'indiquent, le temps qui traverse les vies et les histoires, les classes sociales qui divisent et rassemblent, le niveau d'éducation qui facilite la conscientisation, le genre qui organise les rapports sociaux dans toutes les sociétés, la génération qui colore le rapport au passé et à l'avenir sont autant de dimensions qui forment la trame de ces rapports aux compatriotes et à la communauté d'origine. Ces dimensions, aux fondements des stratégies des acteurs, sont aussi celles qui président aux choix mis en œuvre dans les réseaux des migrants et à leurs projets singuliers et collectifs (Guilbert, 2015).

Si cette recherche montre combien les intervenants se sentent souvent impuissants devant les rapports des immigrants compatriotes entre eux, elle permet aussi de les éclairer sur les dimensions multiples qui en sont les déterminants. Dès lors, on peut approcher les immigrants, issus de ces situations de guerre et de violence, comme des acteurs de leur propre vie, on peut les percevoir comme des sujets qui font des choix et mettent en œuvre des stratégies pertinentes et adaptées et on peut, avec une perspective intersectionnelle qui croise les dimensions de leurs différentes oppressions, les accompagner dans un processus d'*empowerment* individuel et collectif.

Ainsi les Colombiennes et Colombiens de notre médiation représentaient seulement une partie de ceux dont il est question ici et ils participaient sans doute aux deux scénarios les plus ouverts aux compatriotes, mais, en menant cette médiation, nous avons aussi favorisé leur prise de conscience d'un intérêt collectif qui, ici, dépassait plusieurs autres intérêts individuels. La coexistence de ces intérêts individuels et collectifs et de stratégies différenciées, individuelles et collectives aussi, doit être appréhendée par les intervenants pour mener des actions qui peuvent reposer, parfois, sur l'aspect individuel du sujet et de ses projets, et parfois, sur la perspective d'un devenir collectif. Ce projet d'un avenir commun rejoint, non seulement les membres d'une communauté culturelle, mais aussi ceux des communautés d'expérience et/ou d'intérêt, celles qui sont situées sur un même territoire et qui partagent les mêmes besoins.

Voici donc une analyse riche et nuancée qui ouvre sur des perspectives originales pour l'intervention sociale tant individuelle et familiale que collective. Les médiations citoyennes, les accompagnements, les groupes d'échanges et de soutien font partie de la panoplie d'interventions pertinentes avec ces populations et dans la perspective d'un meilleur vivre ensemble, non seulement au sein des communautés culturelles d'origine, mais aussi dans nos collectivités locales. Pour découvrir les multiples facettes de ces relations entre compatriotes immigrants et réfugiés et pour appréhender la richesse des interventions possibles, je vous invite à lire ce texte avec autant de plaisir et d'intérêt que j'en ai eu.

BIBLIOGRAPHIE

Arsenault, Stéphanie. 2006. *Transnacionalismo, el caso de los refugiados colombianos in Quebec* (thèse de doctorat). Université de Grenade, Grenade, Espagne.

Guilbert, Lucille. 2015. Les jeunes femmes en projet: essai sur le processus d'individuation au cœur de la trajectoire transgénérationnelle de familles réfugiées, dans M. Vatz Laaroussi (dir.), *Les rapports intergénérationnels dans la migration. De la transmission au changement social* (p.71-86). Québec, Presses de l'Université du Québec.

Vatz Laaroussi, Michèle. 2001. *Le familial au cœur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris, l'Harmattan, Collection Espaces Interculturels.

Vatz Laaroussi, Michèle. 2009. *Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Problèmes sociaux et interventions sociales.

Vatz Laaroussi, Michèle. (dir.). 2015. *Les rapports intergénérationnels dans la migration. De la transmission au changement social*. Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection problèmes sociaux et interventions sociales.

Michèle Vatz Laaroussi

Professeure, École de travail social, Université de Sherbrooke.

RÉSUMÉ

Le rapport qui suit présente l'ensemble des résultats issus de la recherche « Dynamiques intra-communautaires des immigrants et réfugiés issus de pays en conflit : implications pour l'intervention sociale » menée auprès d'intervenants sociaux et d'immigrants et de réfugiés d'origine bosnienne, colombienne et congolaise établis à Québec. Il met en évidence trois scénarios distincts de dynamiques développées par des immigrants et réfugiés issus de pays en conflit, soit : 1 - les initiateurs-inclusifs qui ont une bonne opinion du rôle que devraient jouer leurs compatriotes dans leur intégration et qui les utilisent largement dans leurs stratégies d'insertion; 2 - les utilisateurs-ambivalents qui ont une opinion mitigée du rôle que devraient jouer leurs compatriotes dans leur processus d'intégration. Ils ne sont ainsi ni fermés à l'effet d'en côtoyer dans leur parcours d'insertion ni enthousiasmés par cette possibilité; 3 - les amicaux-évasifs qui font le choix de ne côtoyer qu'un nombre très restreint de compatriotes et de se concentrer le plus possible sur les autres Québécois.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	V
RÉSUMÉ	IX
TABLE DES MATIÈRES	XI
INTRODUCTION.....	13

CHAPITRE 1 – LES RELATIONS ENTRE IMMIGRANTS COMPATRIOTES ISSUS DE PAYS EN CONFLIT DANS LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE..... 15

1.1 Facteurs influençant la constitution et la nature des liens entre compatriotes immigrants	15
1.1.1 Origine régionale.....	16
1.1.2 Allégeances politiques et idéologiques	17
1.1.3 Identités claniques, ethniques, nationales ou religieuses.....	18
1.1.4 Statut socioéconomique et classe sociale.....	20
1.1.5 Le statut migratoire.....	20
1.1.6 Le rapport à l'exil.....	21
1.1.7 Les caractéristiques du milieu d'accueil	23
1.1.8 Les stéréotypes	24

CHAPITRE 2 – INTERVENIR AUPRÈS D'IMMIGRANTS ET DE RÉFUGIÉS ISSUS DE PAYS EN CONFLIT 27

2.1 L'intervention auprès des réfugiés et la considération de leurs réseaux sociaux	27
---	----

CHAPITRE 3 – MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE 31

3.1 Questions de recherche.....	31
3.2 La portée des résultats et ses limites.....	33

CHAPITRE 4 - RÉSULTATS DU PREMIER VOLET 35

4.1 Les scénarios à l'œuvre quant à l'établissement de liens entre compatriotes immigrants issus de pays en conflit	35
4.1.1 Les initiateurs-inclusifs	36
4.1.2 Les utilisateurs-ambivalents.....	38
4.1.3 Les amicaux-évasifs	38

4.2 Les stratégies de sélection à l'œuvre	40
4.2.1 La sélection des sujets.....	40
4.2.2 La sélection des personnes	41
4.2.3 La sélection des lieux et événements à fréquenter	42
4.3 Les principaux facteurs modulateurs ou d'influence	43
4.3.1 L'influence du conflit	43
4.3.2 Le désir d'insertion à la société québécoise et ses limites	44
4.3.3 Le temps	45
 CHAPITRE 5 – LA PERCEPTION DES RELATIONS ENTRE COMPATRIOTES ISSUS DE PAYS EN CONFLIT CHEZ LES INTERVENANTS SOCIAUX	 47
5.1 Les relations entre compatriotes immigrants et réfugiés issus de pays en conflit telles que vues par les intervenants sociaux.....	47
5.2 Les points de vue sur la pertinence de rassembler les immigrants par groupe d'origine dans l'intervention.....	49
5.3 Les stratégies d'adaptation de l'intervention.....	50
 CONCLUSION	 53
Pistes de réflexion pour la recherche	55
Pistes de réflexion pour l'intervention	56
 BIBLIOGRAPHIE	 57

INTRODUCTION

Le document qui suit vise à rendre compte d'une recherche portant sur les dynamiques relationnelles développées entre compatriotes immigrants et réfugiés issus de pays en guerre ainsi que sur les implications de ces dynamiques pour l'intervention sociale¹. Cette étude a été menée à Québec de 2009 à 2012. Elle comportait deux volets : un premier explorant les points de vue d'immigrants issus de trois pays ayant connu un violent conflit interne (la Bosnie-Herzégovine, la Colombie et la République démocratique du Congo) sur les relations interpersonnelles qu'ils développent avec des compatriotes une fois établis à Québec²; un second explorant les perceptions et les réactions d'intervenants sociaux au sujet des relations interpersonnelles entre compatriotes immigrants issus de pays ayant connu de violents conflits sur leur territoire³. Nous nous sommes donc interrogés sur la place que les immigrants accordent à leurs compatriotes d'origine dans leur vie une fois établis dans la société québécoise, sur la perception qu'ont les intervenants sociaux de ces relations entre compatriotes immigrants ainsi que sur les incidences de ces perceptions sur l'intervention sociale que les intervenants sociaux développent auprès des immigrants issus de pays ayant connu un violent conflit interne.

Plusieurs raisons nous ont amenés à explorer cette réalité dans la ville de Québec. D'abord, la ville de Québec est devenue au fil des dernières années un acteur de premier plan dans la province de Québec en ce qui concerne l'accueil d'immigrants et de réfugiés provenant de pays en conflit, notamment par le biais du programme provincial de parrainage et de rétablissement permanent des réfugiés sélectionnés à l'étranger qui prévoit prioritairement leur installation à l'extérieur de la grande région montréalaise. Dans un tel contexte, la ville accueille depuis une décennie une moyenne annuelle d'environ 350 réfugiés destinés à s'y installer de façon permanente, ce qui représente 3 421 réfugiés parmi les 16 522 immigrants s'étant établis dans la ville de 2002 à 2011. Ces données indiquent donc que les réfugiés y représentent près de 20,7 % de tous les immigrants reçus dans la ville pendant cette période, comparativement à une proportion de 13,2 % sur la scène provinciale pour la même période (MICC, 2011) et à une proportion de 9 % pour la période plus récente couvrant de 2008 à 2012 (MICC, 2013). Selon les données du plus récent recensement tenu au Canada en mai 2011, la région métropolitaine de recensement de Québec (RMR) compte 32 875 personnes immigrantes sur un total de 746 685 habitants, ce qui représente 4,4 % de sa population (Statistique Canada, 2011). Parmi les pays de provenance les plus représentés chez les réfugiés pour la dernière décennie (2002-

¹ Cette recherche a été financée par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et a reçu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche sur des êtres humains de l'Université Laval (2009-200).

² Deux articles ont été publiés concernant ce volet de la recherche, l'un dans la revue *Service social*, 2013, Volume 59, Numéro 2, p.1-15, l'autre dans la revue *Migracijske i etničke teme*, 2013, Volume 29, Numéro 3, p.343-366.

³ Un article a été publié concernant ce volet de la recherche dans la revue *International Social Work* 2015.

2011) se trouvent notamment la Colombie (avec 2 058 ressortissants pendant cette période) et la République démocratique du Congo (avec 415 ressortissants pendant cette période) (MICC, 2013), ainsi que la Bosnie-Herzégovine pour la décennie précédente (1991-2000). Selon les données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 réalisée conjointement au recensement, on trouverait actuellement dans la RMR de Québec 2 570 résidents d'origine colombienne, 750 résidents originaires de la Bosnie-Herzégovine et environ 655 résidents d'origine congolaise (Statistique Canada, 2011). Ces vagues sont maintenant remplacées par bon nombre de réfugiés birmans, bhoutanais et népalais notamment (CMQ, 2012).

Afin de présenter notre démarche de recherche et les résultats auxquels nous en sommes venus, le texte qui suit présentera d'abord un tour d'horizon des écrits préalablement existants sur le sujet des relations entre compatriotes établis en exil. Ainsi, les connaissances déjà présentes dans la littérature scientifique au sujet des relations entre immigrants compatriotes issus de pays en guerre et des points de vue d'intervenants sociaux au sujet des relations entre immigrants compatriotes issus de pays en guerre seront synthétisées. Les sections un et deux font ainsi état de ces connaissances. La section trois présentera de manière détaillée le processus méthodologique suivi pour la collecte et l'analyse des données. Les sections quatre et cinq feront quant à elles état des résultats que nous avons obtenus suite aux processus d'analyse des deux volets de l'étude. Nous concluons dans l'ultime section par une synthèse globale du document et la formulation de recommandations visant l'amélioration de l'intervention sociale auprès de la population immigrante réfugiée dans les villes du Québec ainsi que la conception de futures recherches.

CHAPITRE 1 – LES RELATIONS ENTRE IMMIGRANTS COMPATRIOTES ISSUS DE PAYS EN CONFLIT DANS LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

Dans cette recherche, nous nous intéressons aux liens que développent entre eux des compatriotes immigrants et réfugiés provenant de pays ayant connu de violents conflits internes. Afin de mieux saisir l'étendue des connaissances sur le sujet préexistantes à cette recherche, la section qui suit propose une synthèse des facteurs identifiés dans les écrits scientifiques pouvant influencer la constitution de liens entre immigrants compatriotes issus de pays en conflit. À la lumière des écrits scientifiques répertoriés, le nombre d'études portant spécifiquement sur ces relations dans un contexte post-migratoire paraît somme toute limité, mais certaines études ont abordé le sujet par l'analyse de thèmes connexes. Les études consultées ont analysé la réalité d'immigrants et de réfugiés provenant de Bosnie-Herzégovine, de Colombie, du Chili, de Cuba, d'Éthiopie, du Guatemala, d'Irak, du Liban, de Palestine, du Salvador, de Somalie et du Soudan, établis en Australie, au Canada, aux États-Unis et dans différents autres pays d'Europe et d'Afrique. Ces pays de provenance ont connu des conflits internes de nature politique, ethnique, clanique ou religieuse, où souvent plusieurs de ces dimensions étaient présentes. La section qui suit immédiatement aborde une série de facteurs influençant la constitution et la nature des liens entre compatriotes immigrants.

1.1 Facteurs influençant la constitution et la nature des liens entre compatriotes immigrants

La littérature disponible illustre clairement le fait que les rôles exercés par des immigrants provenant de pays ayant connu un violent conflit interne auprès de leurs compatriotes peuvent être tantôt favorables à leur intégration, tantôt perturbateurs. Ainsi, d'un côté certaines études mettent en évidence le soutien social, l'aide à l'installation ou la source importante d'activités socioculturelles ou politiques que procurent des liens avec des compatriotes (Barnes et Aguilar, 2007 ; Bermudez, 2011 ; Bolzman, 2002 ; Change Institute—Communities and Local Government [CICLG], 2009 ; Doraï, 2003 ; Kleist, 2008 ; Lewis, 2010 ; McMicheal et Manderson, 2004 ; Remington Lucken, 2010 ; Schweitzer, Greenslade et Kagee, 2007 ; Wahlbeck, 1998). On insiste, entre autres, sur le fait que des activités à caractère social comme la musique ou la danse organisées par les membres de groupes d'immigrants peuvent contribuer au développement d'un sentiment identitaire et d'appartenance au groupe ou à la communauté, et ce, particulièrement chez les réfugiés (Lewis, 2010). En ce sens, les fêtes, soirées musicales et autres rassemblements de compatriotes offrent pour certains l'occasion de créer des liens sociaux, d'échanger des nouvelles du pays d'origine et de fournir de l'information ou du support (CICLG, 2009 ; Schweitzer, Greenslade et Kagee, 2007 ; Kleist, 2008). Afin de développer ce potentiel de soutien, plusieurs auteurs soulignent l'importance de compter sur des lieux rassembleurs pour les groupes, comme des mosquées, des restaurants ou des bars notamment (CICLG, 2009 ; Remington Lucken, 2010). En outre, pour Barnes et Aguilar (2007) ainsi que pour Doraï (2003), les compatriotes déjà établis au pays d'accueil peuvent servir de support émotionnel et matériel

permettant de trouver un emploi, un logement ou aidant à l'apprentissage de la langue d'accueil. Le potentiel de support au processus d'insertion des nouveaux arrivants que constituent les compatriotes apparaît donc indéniable.

D'un autre côté, certains auteurs mettent plutôt en évidence les perturbations négatives que peuvent provoquer des immigrants ou réfugiés chez certains de leurs compatriotes. Certains affirmeront même que l'un des plus grands défis auxquels ont à faire face les réfugiés pourrait être celui de réinventer un sens de communauté dans leur ville d'accueil en raison des difficultés à créer de la cohésion avec leurs compatriotes d'origine (Eastmond, 1998 ; Remington Lucken, 2010). La perte de ce sens de la communauté représenterait une expérience particulièrement difficile pour les réfugiés ayant vécu dans un contexte de violence organisée (Blackwell, 1993).

En outre, le fait que les immigrants partageant une même provenance soient perçus comme un tout homogène dans le pays d'accueil, alors qu'il n'en est rien, peut constituer une source importante de mécontentement (Mahmoud, 2011). Il apparaît en effet que les différences existant entre compatriotes peuvent s'avérer toutes aussi importantes que celles présentes entre ces immigrants et les autres membres de la société d'accueil. Alors que l'on se trouve parfois face à l'absence de liens sociaux solidaires ou d'amitié entre compatriotes identifiés à une même communauté, il apparaît juste d'affirmer que les notions de « communauté » – définie tantôt « par le sentiment d'appartenir et de faire partie d'un réseau de support et de relations sur lequel on peut s'appuyer » (Sarason, 1974, citée dans Barnes et Aguilar, 2007) tantôt « comme une forme de relations caractérisées par un haut degré d'intimité, une profondeur émotionnelle, un engagement moral, une cohésion sociale ainsi qu'une continuité dans le temps » (Nisbet, 1967, cité dans Kelly, 2003) – et de « communauté ethnique » se trouvent souvent utilisées de façon inopportune. À ce sujet, Kelly (2003) s'est intéressée à la notion de *contingent community*, dans un contexte où les associations dites communautaires ne reflètent pas les besoins d'une communauté, mais plutôt ceux d'un groupe construit artificiellement en réponse à une politique sociale basée sur la présomption que les immigrants issus d'un même pays forment une communauté unie.

Les sous-sections suivantes feront état de divers éléments à même d'influer, dans un sens ou dans l'autre, les dynamiques développées entre compatriotes immigrants issus de pays en conflit. Il sera question des considérations reliées à la réalité prémigratoire comme l'origine régionale des personnes, leurs allégeances politiques ou idéologiques, leur identité clanique, ethnique, nationale ou religieuse et d'autre considérations qui chevauchent également le vécu postmigratoire comme le statut socio-économique ou la classe sociale des personnes, leur statut migratoire, leur rapport à l'exil et finalement certaines autres caractéristiques du milieu d'accueil.

1.1.1 Origine régionale

Une première source potentielle de divisions, mentionnée fréquemment dans la littérature, est la région ou la ville d'origine au pays. Alors que certains auteurs abordent le sujet selon la région

spécifique de provenance, d'autres font plutôt référence à l'origine urbaine ou rurale au sens plus large. Selon plusieurs auteurs, la fragmentation sociale observée chez certains groupes de migrants, notamment chez les Colombiens aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Espagne, se ferait selon des lignes de faille séparant les régions géographiques ou administratives du pays d'origine (Bermudez, 2011 ; Bouvier, 2007 ; Guarnizo *et al.*, 1999). Bien que Guarnizo et ses collaborateurs (1999) suggèrent d'approfondir les recherches concernant les effets du régionalisme, ils peuvent néanmoins affirmer que certains migrants colombiens aux États-Unis limitent leurs interactions personnelles et professionnelles aux individus de leur région d'origine et que des divisions à ce sujet sont observées au sein des associations socioculturelles de cette population. Chez les populations immigrantes d'origines érythréenne (Sorenson, 1990) et somalienne (CICLG, 2009), le caractère régional de l'identité et de l'appartenance aurait aussi beaucoup d'importance jusqu'en exil. En effet, il semble que cette différence ait un impact sur la cohésion de la communauté, empêchant le renforcement d'une identité érythréenne commune. Cependant, Sorensen (1990) souligne que, même si ces affiliations régionales ont contribué au conflit dans le passé, la communauté tente aujourd'hui de leur accorder moins d'importance en prohibant l'évocation du sujet, le rendant pour ainsi dire tabou.

En plus des tensions intracommunautaires liées à la région d'origine, certains auteurs observent également un clivage entre les immigrants originaires de milieux urbains et ceux originaires de milieux ruraux (Hopkins, 2010). Dans l'étude de Lewis, certains répondants affirment ne pas vouloir participer aux rassemblements de la communauté kurde, car ils se sentent différents des autres compatriotes y participant qui sont *just country people* (2010, p. 578). Selon Remington Lucken qui a étudié la population ex-yougoslave établie aux États-Unis, il semble même que l'origine rurale ou urbaine soit parfois plus importante que l'origine ethnique : « *According to refugee resettlement officials, the rural/urban divide can create a greater gulf than ethnic affiliation* » (2010, p. 197). Pour certains auteurs, les individus provenant de milieux ruraux vivaient souvent de façon plus isolée au pays, avaient moins de contacts avec les autres groupes et accordaient davantage d'importance à leur origine ethnique et religieuse dans la définition de leur identité (Mahmoud, 2011 ; Remington Lucken, 2010). Mahmoud (2011) observe aussi, dans le cadre de son étude des réfugiés soudanais établis au Caire, que cette différence au sein de la communauté est marquante, et parmi les plus influentes. En effet, les réfugiés originaires de milieux urbains et les gens plus scolarisés semblent moins attachés à leurs tribus ou groupes d'appartenance et aux traditions qui y sont accolées, ce qui, dans un contexte de conflit ethnico-religieux, peut avoir une incidence certaine sur les relations entre gens issus d'un même pays. En outre, nous venons de le soulever, le niveau de scolarisation semble souvent imbriqué avec l'origine rurale ou urbaine des compatriotes, les deux éléments se trouvant fréquemment évoqués conjointement par les auteurs comme motifs menant à éviter de côtoyer certains compatriotes (Hopkins, 2010 ; Lewis, 2010 ; Remington Lucken, 2010).

1.1.2 Allégeances politiques et idéologiques

Les allégeances politiques et idéologiques des compatriotes immigrants peuvent constituer le socle de différences importantes entre ressortissants d'un même pays origine. Celles-ci

semblent parfois pouvoir constituer une force mobilisatrice importante, plus encore que la religion ou la parenté (Bermudez, 2011 ; Bolzman, 2002 ; Wahlbeck, 1998). La recherche de Wahlbeck (1998) démontre en effet que, même si les Kurdes apparaissent politiquement divisés, une force importante unit les réfugiés partageant les mêmes postures idéologiques et un passé similaire dans le pays d'origine. Ainsi, les réfugiés kurdes établis à Londres utilisent les associations politiques comme ressources facilitant leur établissement, ce qui laisse par ailleurs dans la marge les groupes sociaux n'étant pas politiquement organisés de même que les individus non politisés ou qui en ont contre la politique. Les ressortissants colombiens (Bermudez, 2011) et chiliens (Bolzman, 2002) établis en Europe ont également présenté des réalités similaires.

Par ailleurs, si, sous un premier angle d'analyse, des affiliations idéologiques ou politiques divergentes peuvent constituer des piliers facilitant la mobilisation de sous-groupes au sein d'une population provenant d'un même pays, elles peuvent, sous un second angle, devenir au contraire un élément bloquant carrément la mobilisation. En effet, dans son étude sur les réfugiés soudanais, Moro (2004) explique que les conflits violents entre les différents groupes ethniques du Soudan établis en Ouganda et en Égypte soulignent la nature politique des relations à l'intérieur de la population de réfugiés en exil. Pour Guarnizo, Sanchez et Roach (1999), dans un contexte où la population colombienne aux États-Unis est, de façon générale, peu impliquée politiquement, la diversité des opinions quant à la situation sociopolitique au pays d'origine divise la population, alors qu'il y a perpétuation des divisions idéologiques dans le pays d'accueil

1.1.3 Identités claniques, ethniques, nationales ou religieuses

Les distinctions ou divisions claniques, ethniques, nationales ou religieuses constituent un autre élément pouvant intervenir dans la constitution de liens entre compatriotes immigrants issus de pays en conflit. Les clans présents au sein de populations de certaines origines semblent devenir une source importante de support, de solidarité et de sécurité pour certains nouveaux arrivants (CICLG, 2009 ; Kleist, 2008). Les réfugiés somaliens vivant en Angleterre, en Australie et en Nouvelle-Zélande qui comptent souvent sur les réseaux ou organisations claniques pour faciliter leur intégration en sont un bon exemple (CICLG, 2009 ; Schweitzer, Greenslade et Kagee, 2007).

Par ailleurs, le système de clans présent dans certaines populations d'immigrants ainsi que l'appartenance ethnique peuvent également constituer des motifs à l'origine de l'effritement des relations sociales entre compatriotes (Bermudez, 2011 ; Bouvier, 2007 ; Hopkins, 2010 ; Kleist, 2008 ; Sorenson, 1990). En guise d'exemple, le système de clans qui constitue une partie inhérente de la vie sociale somalienne a été d'une importance capitale pendant le conflit en influant sur les rapports entre les différents groupes, influence qui se poursuit en exil au sein des organisations de migrants somaliens. Ainsi, bien que ces clans constituent une source d'aide pour des réfugiés somaliens, certains organismes contribuent à amplifier la division concernée par le conflit (Hopkins, 2010 ; Kleist, 2008). Même si ces organisations se présentent pour la plupart comme simplement somaliennes et que peu d'entre elles affichent ouvertement une

affiliation régionale, clanique ou ethnique, la majorité possède en réalité, ou se voit étiqueter, une affiliation de clan, en raison de l'origine de ses dirigeants. Dans ce contexte, les participantes à l'étude de Hopkins (2006) rapportaient beaucoup de méfiance et de réticence à fréquenter ces organisations. Qui plus est, si les clans influencent l'octroi des services à la population somalienne aux États-Unis, ils ont aussi un impact sur la quantité des organisations existantes. Alors que la division entre les clans se reflète dans la coexistence de nombreuses petites organisations, il en résulte une diminution du financement ou des ressources disponibles pour chaque organisation.

En regard de l'identité ethnique, Eastmond (2010) affirme que les liens interethniques développés après le conflit en Bosnie-Herzégovine sont généralement peu profonds, mais que de réelles amitiés interethniques ou intergroupes se créent néanmoins. C'est également le cas dans la population d'origine bosnienne établie à Boston qui semble unie malgré le conflit (Remington Lucken, 2010). Remington Lucken (2010) a pu observer que le degré de cohésion et de solidarité interethnique entre ressortissants d'un même pays différait selon les villes d'établissement. Elle en conclut qu'un groupe fortement hétérogène sur le plan ethnique et religieux, peu pratiquant et s'identifiant également peu aux repères ethniques, paraît plus uni, alors qu'un groupe multiethnique comptant une majorité plus homogène, religieusement pratiquante et fortement identifiée aux repères ethniques, paraît moins ouvert à la cohésion interethnique. Mais des facteurs comme l'intensité du conflit, sa durée, le temps écoulé depuis la fin du conflit pourront également jouer sur ce plan.

Un sentiment de supériorité ethnique des uns envers les autres peut également s'installer, comme c'est le cas chez les Colombiens de descendance espagnole envers les Afros-Colombiens et les Autochtones du pays (Bermudez, 2011 ; Bouvier, 2007). Mahmoud (2011) rappelle que, malgré le fait que des groupes ont cohabité de façon pacifique dans le passé, à l'apparition d'un conflit, les individus tendent souvent à se rabattre sur leurs origines spécifiques pour faire face à la menace. En appui à cette constatation, Mahmoud va même, dans son étude de la situation des réfugiés soudanais au Caire, jusqu'à utiliser l'aphorisme *Conflict defines origins* (« C'est le conflit qui définit les origines ») (2011, p. 263, 272).

Il semble de plus que certaines actions des organismes officiels d'accueil puissent aussi avoir un impact sur les dynamiques de repli identitaire des réfugiés. Ce fut notamment le cas au Caire alors qu'une décision politique du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) eut pour effet de faire ressurgir les conflits entre deux différents groupes de réfugiés soudanais en privilégiant l'un d'entre eux (Mahmoud, 2011).

Certains auteurs mentionnent également le peu d'intérêts communs entre compatriotes comme cause potentielle de divisions au sein des populations de réfugiés. Les études de réfugiés établis en Suède (Eastmond, 1998) et au Royaume-Uni (Williams, 2006) relèvent le fait que ces derniers considèrent souvent avoir peu en commun avec leurs compatriotes, hormis le fait de provenir d'un même pays ou d'une même nation, ce qui les incitait peu à se côtoyer.

1.1.4 Statut socioéconomique et classe sociale

La situation économique des nouveaux arrivants et celle de ceux préalablement établis peut influencer sur les relations qu'ils entretiennent avec les membres de leur famille et avec leurs compatriotes. Les répondantes somaliennes de l'étude de McMichael et Manderson (2004) suggèrent que la pauvreté vécue en exil a mené à la diminution de la réciprocité et de la redistribution informelle de ressources entre compatriotes, ce qui a eu comme conséquence l'érosion des réseaux sociaux. Plusieurs de ces femmes versent par ailleurs de l'argent à leurs familles et à leurs proches restés au pays, ce qui limite leur capacité d'assister financièrement leurs compatriotes demeurant dans la même ville d'accueil. Les contraintes financières diminueraient ainsi les habiletés des femmes à maintenir des liens sociaux et un sens de la communauté. Du côté des immigrants salvadoriens établis aux États-Unis, le manque de ressources financières dans les organisations communautaires de services et l'absence de participation des réfugiés de longue date ont contribué à créer un climat inhospitalier pour les nouveaux arrivants qui trouvent peu de soutien de leurs compatriotes (Menjívar, 1997).

La classe sociale à laquelle s'identifient ou sont identifiés les immigrants constitue une source de fragmentation des réseaux sociaux chez les immigrants étudiés dans plusieurs recherches (Bermudez, 2011 ; Bouvier, 2007 ; Guarnizo *et al.*, 1999 ; Hopkins, 2010 ; Lewis, 2010 ; Remington Lucken, 2010). Selon Bermudez (2011), Bouvier (2007) et Guarnizo et ses collaborateurs (1999), la division selon la classe sociale est particulièrement importante chez les Colombiens. La diaspora colombienne aux États-Unis serait en effet caractérisée par une multitude de petites communautés ayant peu en commun les unes avec les autres et les organisations se formeraient surtout autour de regroupements d'immigrants des classes jugées supérieures. Selon ces auteurs, la présence d'un *classisme* profond et solidement ancré est un facteur déterminant dans l'explication du nombre peu élevé d'organisations communautaires colombiennes, de natures culturelle ou civique. Qui plus est, les résultats de l'étude de Lewis (2010) démontrent bien que les participants, incluant des Kurdes, des Iraniens, des Zimbabwéens et des Somaliens, évitaient les rassemblements de leur communauté, principalement en raison des différences de classes perçues avec leurs compatriotes. Par ailleurs, pour d'autres, l'exil offre la possibilité de développer et d'entretenir des relations sociales qui auraient été impossibles au pays d'origine puisque, dans l'étude de Bermudez (2011), des immigrants colombiens affirment avoir pu, après la migration, rencontrer et tisser des liens avec des compatriotes de toutes classes sociales, ce qui semblait impensable avant d'immigrer.

1.1.5 Le statut migratoire

Le statut d'immigration constitue un autre facteur autour duquel les relations sociales des compatriotes immigrants et réfugiés peuvent se définir. Le statut de réfugié semble souvent faire l'objet de controverses au sein même des groupes d'immigrants et de réfugiés originaires de pays en conflit, alors que l'on y construit des catégorisations de « vrais » et de « faux » réfugiés, ou encore de réfugiés « méritant » leur statut et de réfugiés « ayant profité » du système sans que leur vie n'ait été véritablement en danger (Lewis, 2010). Dans ces cas, les

immigrants se distinguent donc entre eux en fonction des raisons les ayant supposément poussés à quitter leur pays d'origine et des moyens pris pour y arriver.

L'influence du statut peut aussi être observée sous un autre angle. Toujours selon Lewis (2010), les immigrants dont le statut est précaire ou ceux nouvellement arrivés participeraient davantage aux rassemblements communautaires afin d'y puiser un sentiment de sécurité et d'appartenance dans le pays d'accueil. Bouvier (2007) est néanmoins de l'avis contraire à ce sujet. Elle suggère plutôt que les immigrants dont le statut demeure incertain tendent à éviter de côtoyer leurs compatriotes afin de passer inaperçus, ou encore parce qu'ils préfèrent ne pas tisser de liens significatifs, considérant leur retour possible au pays d'origine. Williams (2006) suggère finalement que les réfugiés ayant été rejetés de leur communauté d'origine tisseront peu de liens avec leurs compatriotes au pays d'accueil. Dans le même sens, Bermudez (2011) affirme que les immigrants ayant un statut de réfugiés vivraient plus de méfiance et de peur envers leurs compatriotes que les autres catégories d'immigrants.

1.1.6 Le rapport à l'exil

Le fait d'être installé en exil constituerait un autre facteur influençant les relations sociales entre compatriotes. Alors que, pour certains, l'exil serait bénéfique sur ce plan et contribuerait à calmer les tensions, pour certains autres, il deviendrait plutôt une difficulté supplémentaire avec laquelle composer. Dans son étude sur la diaspora colombienne, Bermudez (2011) suggère en effet que les différences et les divisions au sein d'une communauté en conflit peuvent s'amenuiser en exil, permettant un rapprochement. Selon Bouvier (2007), des groupes d'immigrants colombiens reproduisent les relations sociales conflictuelles du pays d'origine; toutefois, le fait d'être retirés du climat de violence quotidienne et de tensions du pays d'origine offre de nouvelles possibilités de collaboration que certains utilisent. En outre, Remington Lucken (2010) mentionne le désir qu'éprouvent certains migrants de laisser le passé derrière eux afin de retrouver une vie normale, désir qui contribuerait à l'établissement de meilleures relations entre compatriotes. Ainsi, la solidarité interethnique observée chez les Bosniens de différentes confessions établis à Boston pourrait être le résultat d'une tolérance générée par la peur de voir le conflit ressurgir dans un contexte où les gens ne veulent plus d'ennuis et souhaitent un retour à la tranquillité. Par ailleurs, pour d'autres, ce désir de laisser le passé derrière eux se concrétiserait plutôt par l'évitement des compatriotes (Bouvier, 2007).

De façon diamétralement opposée, Blackwell (1993) estime quant à lui que les conséquences des conflits sur les individus et leurs réseaux sociaux – comme la rupture des liens sociaux, la méfiance, la peur et la perte du sens de la communauté – sont exacerbées par l'exil, ce qui rendrait les relations avec les compatriotes d'autant plus difficiles. En effet, bien que les réfugiés puissent entrer en contact avec des connaissances de leur pays, ou même de leur ville d'origine, le conflit au pays teinte encore les interactions sociales en exil où la peur, la méfiance et l'anxiété générées par la violence organisée au pays continuent de se manifester. La méfiance est un élément qui revient particulièrement souvent concernant les immigrants et réfugiés colombiens. Selon plusieurs études (Arsenault, 2006; Bermudez, 2011; Bouvier, 2007; Charland,

2006; Guarnizo et *al.*, 1999), le conflit colombien aurait causé un sentiment très répandu de peur et de manque de confiance entre compatriotes établis à l'étranger. Si les réfugiés se fréquentent à l'occasion, peu d'entre eux se disent très proches et certains restent volontairement distants de leurs compatriotes. De plus, pour ces mêmes raisons, des réfugiés colombiens éviteraient de fréquenter certains organismes d'accueil au Québec : « La faible fréquentation des organismes d'accueil et d'établissement par les réfugiés colombiens trouve ainsi son origine dans l'effritement des relations de confiance sociale que la structure d'accueil dans son ensemble contribue à reproduire » (Charland, 2006:125). D'autres auteurs rapportent quant à eux une certaine confusion que peuvent ressentir les immigrants envers leurs compatriotes, à savoir si ces derniers sont des « amis » ou des « ennemis », une confusion qu'alimente le développement d'un sentiment de méfiance (Blackwell, 1993; Mahmoud, 2011).

Il semble en outre que des relations intracommunautaires peu harmonieuses peuvent mener à l'exclusion de certains compatriotes qui vivront de l'isolement social. McMichael et Manderson (2004), dans leur recherche sur les Somaliennes établies en Australie, parlent de la rupture des réseaux sociaux engendrée par le conflit dans le pays d'origine. Ainsi, la tristesse, l'anxiété et la solitude sont fréquemment attribuées à la dissolution des liens qu'elles entretenaient auparavant avec les autres Somaliens.

Cependant, pour certains immigrants issus de pays en conflit, l'isolement de leurs pairs est un choix, un mécanisme de défense visant à échapper à l'anxiété et aux souvenirs douloureux qui refont surface lors d'interactions sociales avec des compatriotes (Blackwell, 1993; Bouvier, 2007; Charland, 2006; Miller *et al.*, 2002a; Miller *et al.*, 2002b). Charland (2006) observe de tels comportements chez les réfugiés colombiens au Québec. Il semble qu'étant donné la méfiance très présente dans ce groupe de compatriotes, les relations interpersonnelles de confiance soient moins importantes et que le repli sur soi et l'isolement deviennent des stratégies de défense. Ainsi, l'isolement social devient une protection contre cette source importante de stress que représente la rencontre de compatriotes (Miller *et al.*, 2002a; Miller *et al.*, 2002b).

D'autres chercheurs ont relevé que certains immigrants n'évitaient pas leurs compatriotes de façon générale, mais qu'ils évitaient plus spécifiquement les rassemblements sociaux ou culturels de leur communauté (Bermudez, 2011; Lewis, 2010). Les fêtes communautaires peuvent, comme nous l'avons souligné plus tôt, être un lieu de solidarité et de création de liens sociaux utiles, mais elles peuvent aussi en effet être perçues négativement comme des enclaves traditionnelles faisant la promotion d'un isolement culturel, où des épisodes de violence surviennent à l'occasion (Bermudez, 2011; Lewis, 2010) et où circulent beaucoup de commérages, ce à quoi certains ne souhaitent guère être exposés (Remington Lucken, 2010).

Le vécu personnel de la guerre, l'exposition directe au conflit et les traumatismes qui lui sont liés sont des expériences particulièrement importantes qui influencent le degré de confiance possible entre compatriotes, les relations intracommunautaires et le pardon (Blackwell, 1993; Kelly, 2003; McMichael et Manderson 2004; O'Loughlin, 2010; Sorenson, 1990). Selon Blackwell (1993), le vécu lié à l'exil et à la violence organisée peut causer un traumatisme ayant des

conséquences non seulement sur la personne, mais également sur sa famille, sur son réseau social et sur ses dynamiques relationnelles avec ses compatriotes. L'étude de McMichael et Manderson (2004), s'intéressant aux femmes somaliennes établies en Australie, illustre les conséquences de la guerre sur les relations au sein de cette population réfugiée. Alors que la solidarité, le partage, la réciprocité, la confiance et le soutien occupaient, selon leurs souvenirs, une place centrale dans la vie au pays d'origine, les relations sociales s'avèrent toute autres en terre d'accueil. Les femmes interrogées considèrent la détérioration de la cohésion sociale de la communauté somalienne, l'ébranlement des relations sociales, la diminution de la confiance ainsi que l'effritement des réseaux de solidarité comme le résultat du déplacement et de la guerre. La recherche de Kelly (2003) soulève les mêmes constatations avec les réfugiés bosniaques établis en Grande-Bretagne. Ceux-ci affirment que leurs relations avec leurs amis d'avant la guerre sont maintenant sévèrement perturbées ou totalement détruites. En plus d'ébranler les réseaux sociaux, la guerre a donc affecté leur reconstruction au pays d'accueil puisque les compatriotes se font désormais plus difficilement confiance.

1.1.7 Les caractéristiques du milieu d'accueil

Certains autres facteurs reliés aux milieux d'accueil sont également à relever. La taille de la population de réfugiés dans un lieu donné en est un (Guarnizo *et al.*, 1999; Remington Lucken, 2010; Sorenson, 1990), mais le sens de l'influence exercée par celle-ci ne fait pas consensus. Remington Lucken (2010) suggère qu'une population importante d'immigrants serait moins unie qu'une peu nombreuse puisque, dans ce cas, les réfugiés tendraient à tisser des liens étroits plutôt qu'à se diviser en sous-groupes. À l'opposé, Guarnizo et ses collaborateurs (1999), ayant étudié deux communautés colombiennes établies dans différentes villes des États-Unis, avancent quant à eux qu'une population moins importante fournit moins de possibilités de développer des contacts avec des compatriotes et donc ne contribuent pas à renforcer les liens intracommunautaires. À ce sujet, Eastmond (1998) précise que les contrastes entre les idéologies et les pratiques sociales des réfugiés associés à une origine en particulier sont plus évidents dans une petite population ayant un nombre limité de membres que dans une grande et freineront donc les rassemblements entre personnes qui s'identifient comme différentes, voire incompatibles. Selon cette logique, une population réfugiée plus nombreuse en milieu urbain faciliterait les interactions puisqu'elle aurait accès à davantage de connaissances antérieures qui présentent les mêmes affinités sociales. D'autres études ont soulevé le caractère ambigu de l'influence de la taille d'une population réfugiée sur son potentiel relationnel : alors que pour certains une communauté plus nombreuse offre un grand capital social, pour d'autres ayant quitté leur pays pour des raisons de sécurité, elle devient une source de danger (Williams, 2006).

Certaines caractéristiques de la ville d'accueil influenceraient également les liens entre compatriotes immigrants, puisque ces derniers varient selon les endroits d'établissement étudiés (Bouvier, 2007). Remington Lucken (2010) observe que les villes dans lesquelles des

vagues précédentes d'immigrants s'étaient établies et avaient formé des communautés fondées sur des identités ethno-religieuses comprenaient maintenant des quartiers et des institutions ethniques dans lesquelles s'intégraient les nouveaux venus, perpétuant ainsi une forme de ségrégation, comme ce fut le cas à Chicago. Une ville comme Boston, n'ayant pas connu d'immigration en provenance d'ex-Yougoslavie avant le conflit, a plutôt reçu les réfugiés ensemble, indistinctement de leur appartenance ethnique, ce qui aurait favorisé leur cohésion et renforcé leur sentiment d'appartenance commune.

La concentration territoriale dans les villes influe également sur les relations entre compatriotes (Guarnizo *et al.*, 1999; Remington Lucken, 2010; McMichael et Manderson, 2004). En effet, dans le cas de la population d'origine bosnienne établie à Boston (Remington Lucken, 2010), la proximité géographique de leurs habitations dans les premières années de leur installation facilitait les interactions alors que les déménagements couplés, ~~avec le temps~~, à une dispersion géographique grandissante ont fait des rencontres et des rassemblements de la communauté des événements plus rares. Cela pousse l'auteure à affirmer qu'une plus grande concentration territoriale peut faciliter les liens intracommunautaires, ce qui a aussi été observé chez les Colombiens établis à Los Angeles (Guarnizo *et al.*, 1999).

Par contre, la concentration territoriale comporterait aussi des inconvénients en regard des relations entre compatriotes (Colic-Peisker et Walker, 2003 ; Schweitzer, Greenslade et Kagee, 2007). En effet, la compétition et la pression exercées par les compatriotes concernant un établissement réussi et un bon statut social, symbolisés principalement par l'habitation d'une confortable maison familiale, semblent plus importantes pour les personnes vivant dans un secteur à forte concentration ethnique. Ainsi, ce type de milieu permet souvent un haut degré de soutien de la part de la communauté, mais aussi un fort degré de contrôle et de pression sociale provenant des compatriotes.

1.1.8 Les stéréotypes

Les stéréotypes ou les préjugés dont sont affublés certains immigrants ou réfugiés dans le milieu d'accueil ont aussi un rôle à jouer sur le développement des liens entre eux (Bermudez, 2011; Bouvier, 2007; Guarnizo *et al.*, 1999). Selon Guarnizo et ses collaborateurs (1999), le fait que la population colombienne établie aux États-Unis soit peu unie est directement lié à l'image de la Colombie et aux stéréotypes qui lui sont associés, notamment concernant le trafic de la drogue. Ce préjugé largement répandu à leur endroit incite les immigrants colombiens à éviter leurs compatriotes pour garder leur propre réputation intacte. De la même façon, l'étude de Bermudez (2011) a laissé voir que les ressortissants colombiens démontraient beaucoup de réticence à être associés à leurs compatriotes affublés de stéréotypes négatifs ou qui propageaient des images critiques ou négatives de leur pays d'origine en terre d'accueil, deux réalités déplaisant à de nombreux répondants.

L'influence des leaders des communautés sur l'évolution des relations entre compatriotes immigrants issus de pays en conflits est aussi à considérer. Ceux-ci joueraient un rôle significatif dans les efforts menant à minimiser les différences entre les sous-groupes, à encourager les

valeurs communes et à rappeler la cohabitation agréable d'avant-guerre, ce qui contribue à la cohésion d'une communauté (Remington Lucken, 2010). Pour Mahmoud (2011), la formation de leaders communautaires positifs au sein des communautés de réfugiés pouvant faire la promotion de la paix plutôt qu'encourager les divisions constitue d'ailleurs une piste de solution à explorer permettant de ne pas perpétuer en exil les conflits du pays d'origine.

Ainsi, de nombreux facteurs peuvent donc intervenir dans la formation ou l'absence de formation de liens entre compatriotes immigrants issus de pays en conflits. Nous avons évoqué l'origine régionale, les allégeances politiques ou idéologiques, les identités ethniques, claniques, nationales ou religieuses, le statut économique et la classe sociale, le statut migratoire, le rapport à l'exil et les caractéristiques du milieu d'accueil. L'influence conjuguée de plusieurs de ces facteurs est généralement en cause. La majorité de ces facteurs ont une influence ambivalente (tantôt favorable, tantôt défavorable), dépendamment du croisement particulier des divers facteurs en cause. Nous nous trouvons donc face à une constellation de situations fort diversifiées et toujours complexes. Nous avons par ailleurs constaté plusieurs résultats contradictoires selon les études, ce qui suggère la nécessité de poursuivre et de raffiner l'étude de ces phénomènes.

Dans le volet suivant de notre étude, nous nous sommes intéressées aux intervenants sociaux directement impliqués auprès d'immigrants et de réfugiés provenant de pays en conflit. Nous souhaitons saisir la perception qu'ils ont des relations que développent entre eux ces immigrants. La section qui suit présente donc un second volet de recension des écrits portant sur la littérature scientifique s'étant penchée sur l'intervention sociale auprès des immigrants et réfugiés provenant de pays en conflit.

CHAPITRE 2 – INTERVENIR AUPRÈS D'IMMIGRANTS ET DE RÉFUGIÉS ISSUS DE PAYS EN CONFLIT

Dans le second volet de l'étude portant sur les perceptions qu'ont les intervenants sociaux des dynamiques se développant entre immigrants compatriotes provenant de pays en conflit, nous avons porté notre attention sur la littérature scientifique abordant les liens entre l'intervention sociale, l'immigration et les réseaux sociaux de ces derniers. Nous avons pu constater que peu d'études récentes abordent directement les perceptions qu'entretiennent les intervenants des réseaux sociaux des réfugiés. Une rare exception a été portée à notre attention, celle de Pecora et Fraser (1985) qui s'étaient intéressés au rôle joué par les réseaux de soutien de réfugiés indochinois de l'Utah dans leur intégration économique. Les auteurs constataient un consensus partagé par les intervenants sociaux, les réfugiés et les parrains de réfugiés rencontrés selon lequel les services offerts par les associations ethniques d'assistance mutuelle étaient peu utiles au soutien social des réfugiés indochinois.

Plus récemment, au cours des années 2000, parmi les nombreuses études abordant plus largement l'intervention sociale auprès des réfugiés issus de pays en conflit, une vingtaine d'articles discutent plus spécifiquement, sous divers angles, des liens entre les réseaux sociaux, l'intervention et les populations réfugiées. Parmi celles-ci, une seule semble aborder directement la perception des intervenants dans ses objectifs de recherche, celle de Lacroix et Sabbah (2007). Ces textes abordent la question du rôle, dans l'intégration des réfugiés, de ce qui est souvent appelé « la communauté d'origine », c'est-à-dire le réseau formé par les personnes que l'on présume être associées du fait tantôt de leur pays d'origine, tantôt de leur religion, de leur ethnie, de leur nation ou de leur langue communes. Ici aussi, un certain nombre de recherches présentent plutôt favorablement le rôle intégrateur de la « communauté d'origine », alors que d'autres décrivent ce rôle avec plus de réserves quant à ses bienfaits.

2.1 L'intervention auprès des réfugiés et la considération de leurs réseaux sociaux

Bien qu'il se dégage guère de consensus quant au soutien que les réfugiés tirent de leurs réseaux sociaux pas plus que face aux approches et aux paradigmes de l'intervention sociale à privilégier auprès de cette clientèle, plusieurs conclusions méritent que l'on s'y attarde. Selon Beiser et al. (2011), des liens extrafamiliaux de qualité entretenus entre compatriotes provenant de pays en conflit et le soutien qu'ils en retirent seraient un important facteur de résilience contribuant à réduire le risque face au syndrome de stress post-traumatique en particulier. Ils en concluent que les interventions en santé mentale auraient souvent intérêt à déplacer l'accent du plan psychologique vers des interventions aidant les personnes à développer leur réseau de soutien extrafamilial. La remise en question de la pertinence de l'intervention massivement individuelle auprès des réfugiés est également partagée par d'autres travaux (Lacroix & Sabbah, 2007, 2011 ; Madan 2011; Westoby & Ingamells 2010). En ce sens, les auteurs de ces travaux invitent les chercheurs et praticiens à développer et à appliquer des approches à l'échelle multifamiliale ou communautaire.

D'un autre côté, des tendances au « repli communautaire » chez des réfugiés installés en France ont par ailleurs été rapportées par des intervenants du milieu de l'hébergement, ce qui les incitait à miser sur des stratégies de mixité afin de favoriser l'intégration. Ceux-ci tendaient effectivement à définir les individus et leurs problématiques en fonction de groupes d'appartenance culturelle et à les percevoir souvent comme des personnes qui « [...] vivent en communauté [et qui] ont des habitudes communautaires beaucoup plus fortes » (Frigoli et Jannot, 2004 :234).

La difficulté d'entrer en contact avec les personnes réfugiées perçues comme ayant besoin d'aide est une réalité observée dans les recherches canadiennes. Une étude portant sur l'intervention auprès de réfugiées francophones traumatisées issues de pays en conflit et établies en Ontario a mis cette réalité en évidence (Plante et al. 2005). Malgré leur grande souffrance, ces femmes ne consulteraient pas pour recevoir de l'aide ou ne le feraient qu'en dernier recours. Les intervenantes ont évoqué à ce sujet un sentiment d'impuissance dans leur travail auprès des femmes réfugiées tout en souhaitant une plus grande collaboration avec les communautés auxquelles appartiennent ces femmes. Par ailleurs, les participantes réfugiées et les auteures de l'étude font valoir que les conflits ayant poussé à l'exil s'étendent souvent jusqu'aux communautés ethniques des réfugiés en pays d'accueil, ce qui est susceptible de soulever certains défis particuliers.

D'autres études évoquent la difficulté d'obtenir la pleine confiance des personnes réfugiées dans certaines circonstances. Lacroix et Sabbah (2007) estiment que la crainte de stigmatisation incite les réfugiées ayant subi de la violence sexuelle à taire leur histoire, tandis que les intervenantes perçoivent ce mutisme comme une résistance persistante à se livrer en toute confiance. Les intervenants sociaux interrogés dans la recherche participative de Collier et al. (2012) et travaillant auprès de réfugiés Hmong ont aussi affirmé percevoir chez ces clients une grande réticence à parler de leurs problèmes émotifs ou de santé mentale à l'extérieur du cercle de la famille immédiate. Ils attribuent également cette réserve à une crainte de stigmatisation. Certains intervenants participants à cette étude considèrent l'église comme une source de soutien et proposent que des membres Hmong du clergé puissent agir à titre de « courtiers culturels », afin de favoriser la reconnaissance, la référence et même le traitement des problèmes de santé mentale chez leurs compatriotes. Cette idée que les réfugiés retirent souvent un important soutien social de leurs relations associées à l'église, à la foi ou à la religion et que les réseaux religieux constituent des sièges privilégiés pour l'intervention sociale revient dans d'autres études également (Almakhamreh et Hundt, 2012; Hatzidimitriadou, 2010; Madan, 2011; Weine, 2011).

L'isolement des personnes âgées réfugiées, leurs difficultés d'accéder aux organismes réunissant les réfugiés de leur communauté et les réticences manifestées par une partie d'entre elles face à ces associations ont été mis en évidence par Hatzidimitriadou (2010). Selon les propos de leaders communautaires qu'elle rapporte, les approches intergénérationnelles paraissent être celles qui répondent le mieux aux besoins des réfugiés.

L'intervention auprès des réfugiés mineurs apparaît comme un thème de recherche important dans la recension des écrits; par ailleurs, la question des réseaux sociaux des enfants et des familles réfugiés y est peu traitée. Une étude menée en Angleterre, aux pays de Galles et en Irlande du Nord par Newbigging et Thomas (2011) permet de comparer les priorités de jeunes concernés par les mesures de protection à celles de représentants des services de protection, dont plusieurs intervenants sociaux. Ces jeunes ont souligné l'importance d'être placés dans des familles qui partagent le même héritage culturel qu'eux ou de garder des contacts avec leur réseau familial, ce qui n'a pas été soulevé par les intervenants. Ces derniers donnent préséance au statut de mineur qui définit ces jeunes et non pas au statut de réfugiés ou de demandeurs d'asile. Par ailleurs, l'étude de Morland et al. (2005), interrogeant également des intervenants sociaux en protection de l'enfance, indique que ceux-ci se trouvent mal préparés à travailler auprès de leurs jeunes clients réfugiés. Ils considèrent néanmoins les communautés de réfugiés et leurs associations comme des ressources externes pouvant jouer un rôle de médiation entre les familles et les services généraux.

D'autres études s'intéressent aux enjeux particuliers de l'intervention auprès de personnes réfugiées pour une période se voulant, au départ du moins, limitée (Almakhamreh et Hundt, 2012; Boateng, 2010; Le Roch et al., 2010; Salem-Pickartz, 2007). Ces recherches indiquent que les personnes déplacées sans perspective de rétablissement permanent se trouvent en quelque sorte « en suspens » entre la crainte de rentrer au pays une fois les conflits officiellement terminés et le durcissement des politiques d'admission dans les pays occidentaux. Pour plusieurs d'entre elles, leur passage au Ghana (Boateng, 2010), au Liban (Le Roch et al., 2010) ou en Jordanie (Almakhamreh et Hundt, 2012; Le Roch et al., 2010; Salem-Pickartz, 2007) tend néanmoins vers la permanence. Dans un tel contexte, des recherches ont tenté d'appréhender les formes d'interventions adaptées aux besoins et aux conditions sociales particulières de ces populations. Ces travaux précisent que les liens qu'entretiennent entre eux les compatriotes déplacés sont généralement rares et faibles (Le Roch et al., 2010) et que les relations sociales extrafamiliales sont développées principalement entre membres d'un même groupe ethnique (Boateng, 2010; Salem-Pickartz, 2007), par le biais de l'école (Almakhamreh et Hundt, 2012) ou en fonction de l'appartenance religieuse (Almakhamreh et Hundt, 2012; Le Roch et al., 2010).

Il ressort de tous ces écrits que les compatriotes des réfugiés également en exil sont souvent considérés comme des ressources potentielles pouvant favoriser une intervention sociale. Il ressort également que ces relations ne sont pas exemptes de défis ou de conflits. Qu'en est-il donc de cette réalité aux yeux d'intervenants sociaux de la ville de Québec? La question de la perception des intervenants travaillant auprès de la clientèle réfugiée au regard des liens qu'ils établissent entre compatriotes exilés étant pour ainsi dire absente de la littérature scientifique, nous avons entrepris de l'explorer auprès d'intervenants sociaux de la ville de Québec.

C'est donc à la lumière de l'ensemble de ces connaissances, des zones grises s'y trouvant et de certaines contradictions apparentes dans la compréhension du phénomène, que nous avons voulu poser un nouveau regard sur les dynamiques développées entre compatriotes établis en exil afin d'améliorer notre compréhension de la place que prennent les relations sociales entre

compatriotes dans la vie des immigrants issus de pays en conflit ainsi que des facteurs qui influencent les dynamiques relationnelles.

CHAPITRE 3 – MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Cette recherche vise à mettre en lumière la dynamique relationnelle qui s'instaure au pays d'accueil entre les immigrants ou réfugiés qui proviennent d'un même pays qui a subi un conflit armé ainsi qu'à comprendre la perception de ces dynamiques par les intervenants et comment ces dynamiques influent sur le déroulement de l'intervention.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative qui vise à donner la parole aux personnes concernées et à analyser les questions à l'étude à partir du point de vue de ces dernières et du sens qu'elles accordent à leur vécu. Il s'agit donc d'une posture épistémologique qui accorde une importance centrale à la parole des personnes impliquées dans une situation particulière et à leur façon de donner sens à celle-ci (Poupart, 1997). Ce ne sont donc pas les événements bruts qui nous intéressent de prime abord, mais plutôt le sens et les explications que les personnes en donnent. Les outils de collecte de données utilisés, les méthodes d'analyse employées et la façon de rendre les résultats dans le cadre de cette étude sont tous de nature qualitative (Pires, 1997).

3.1 Questions de recherche

Rappelons ici la question centrale de la recherche qui nous amenait à nous demander : Comment les dynamiques relationnelles se développent-elles en exil entre ressortissants issus d'un pays connaissant ou ayant connu un conflit interne? Afin d'étudier cette question, nous avons proposé d'approfondir certaines questions plus spécifiques formulées comme suit :

1. Quelle importance occupent les relations sociales entre ressortissants issus d'un pays connaissant ou ayant connu un conflit interne?
2. Quels facteurs influencent les choix du type de dynamique relationnelle établie entre ressortissants issus d'un pays en conflit?
3. Comment les intervenants sociaux perçoivent-ils les dynamiques relationnelles entre ressortissants issus d'un pays connaissant ou ayant connu un conflit interne?
4. Quelles implications pour l'intervention sociale peuvent entraîner les dynamiques relationnelles établies entre ressortissants issus d'un pays en conflit ou ayant connu un conflit?

Concernant le premier volet de la recherche (l'étude des deux premières sous-questions), nous avons procédé à une démarche principalement inspirée de la théorisation enracinée (Strauss et Corbin, 2004), laquelle nous a mené à la mise en lumière d'un concept central comme outil descriptif de différents scénarios à l'œuvre. Pour ce faire, nous avons recueilli, traité et analysé les données fournies par 36 participants immigrants issus de trois pays : la Bosnie-Herzégovine (12), la Colombie (12) et la République démocratique du Congo (12). Ces participants, autant d'hommes que de femmes, ont été recrutés par la méthode « boule de neige » et l'échantillon constitué a respecté un souci de diversification (Pires, 1997) quant à l'identité nationale, à l'âge, au statut socioéconomique et à la durée de leur séjour au pays. Une entrevue individuelle semi-dirigée a été réalisée entre 2009 et 2010 avec chacun des participants, lesquelles ont été

enregistrées sur support numérique, retranscrites intégralement pour être ensuite codées et analysées avec l'aide du logiciel NVivo8.

Pour l'analyse du matériel, nous avons procédé à trois étapes de codification et d'analyse, soit la codification ouverte, axiale puis sélective telle que décrite par Strauss et Corbin (2004). La codification ouverte, où l'unité de codification utilisée a été chaque idée ou argument énoncé, a permis de mettre en évidence les concepts émergents ainsi que de les décrire. Quarante-huit catégories descriptives ont été identifiées et regroupées en neuf catégories interprétatives que sont : la communication interpersonnelle, les conditions de vie, la définition identitaire, l'expérience du conflit, le projet de vie migratoire, les relations amicales, le vécu d'insertion et la vie familiale. Pour le processus de codification axiale, nous avons cherché à répondre aux questions de contexte, de conditions causales, de caractéristiques spécifiques de stratégies et de conséquences quant aux dynamiques qui nous intéressent (Laperrière, 1997). La troisième étape de codification sélective nous a finalement permis de faire ressortir une catégorie centrale autour de laquelle l'ensemble des scénarios gravite ou s'articule.

Les personnes rencontrées pour ce premier volet de la recherche avaient en moyenne 41,5 ans et résidaient à Québec depuis un temps moyen de 7,5 années (13,9 ans chez les Bosniens, 4,5 ans chez les Colombiens et 4,1 ans chez les Congolais). Elles étaient majoritairement mariées (30/36) et avaient des enfants (33/36). Une large majorité s'est installée au Québec par la voie du refuge (26/36), alors que sept sont venus comme immigrants économiques et trois seulement comme membres de la famille parrainés.

Concernant le second volet de la recherche (les sous-questions trois et quatre), également inspiré de la théorisation enracinée, nous avons recueilli, traité et analysé les données fournies par onze intervenants rattachés à dix établissements d'intervention différents de la ville de Québec. Ces participants, huit femmes et trois hommes, ont été recrutés avec le même souci de constituer un échantillon diversifié (Pires, 1997) quant au type d'institution dans lequel ils exercent, à la durée de leur expérience d'intervention auprès des immigrants et des réfugiés ainsi qu'à leur pays d'origine. Une entrevue individuelle semi-dirigée a été réalisée avec chacun d'entre eux entre 2010 et 2011, lesquelles ont été, avec leur accord, enregistrées sur support numérique, retranscrites intégralement pour être ensuite codées et analysées avec l'aide du logiciel NVivo8. Deux entrevues n'ont par ailleurs pas été enregistrées, à la demande des participants. Leur contenu a plutôt été noté manuellement pendant et à la suite de l'entrevue.

Comme nous l'avons fait avec les 36 entrevues de la première phase de la recherche, nous avons effectué une codification hiérarchique ouverte typique de la théorisation enracinée (Strauss et Corbin, 2004) et défini six catégories interprétatives (les caractéristiques de l'intervenant; les particularités identitaires de la clientèle immigrante; la définition du travail réalisé avec la clientèle immigrante; la formation professionnelle et interculturelle; la localisation du travail et; les réalités de vie observées chez la clientèle), chacune d'elles comprenant ses catégories descriptives, ses propriétés et ses dimensions. Suite à cette étape de

codification, nous avons vu émerger des regroupements par similarités et par différenciation, regroupements autour desquels nous avons étayé l'analyse décrite à la section cinq.

3.2 La portée des résultats et ses limites

La présente recherche, dans les deux volets qu'elle comporte, repose essentiellement sur les propos formulés par des immigrants et des réfugiés interviewés (volet un) et par des intervenants (volet deux). L'analyse réalisée repose donc exclusivement sur le regard subjectif posé sur ces propos par l'auteure de la recherche et ses assistantes. Les points de vue, tels qu'exprimés verbalement par ces personnes et recueillis par la chercheuse, constituent donc l'unique source de données. Les données recueillies n'ont donc pas été triangulées par d'autres sources telles que l'observation directe ou la tenue d'entrevues de groupes. Il aurait été possible, dans un souci de triangulation, d'inclure des questions destinées aux réfugiés portant sur ce qu'ils pensent de la connaissance qu'ont les intervenants de leurs dynamiques entre compatriotes. Nous ne l'avons pas fait par crainte d'allonger l'entrevue au-delà du temps dont disposaient nos participants. Nous n'avons pas non plus pu procéder à la validation de notre analyse en la soumettant pour commentaires aux participants, ce qui n'aurait pas manqué d'améliorer la fiabilité de celle-ci.

Il faut aussi mentionner que trois intervieweuses ont participé à la réalisation des entrevues. Même si elles ont été préparées de la même manière pour leur réalisation, il est possible que la personnalité, l'expérience et la subjectivité de chacune aient influencé la réalisation des entrevues de manières distinctes, notamment dans l'établissement d'un climat de confiance entre elles et les participants. Par ailleurs, la lecture des verbatim laisse croire que de tels biais ne se sont pas produits ou qu'ils ont eu un impact faible sur la collecte des données.

De nature qualitative et exploratoire, cette étude repose sur un échantillon de 36 participants réfugiés pour le premier volet et de onze intervenants sociaux et n'a pas, par conséquent, de prétention à la généralisation de ces résultats à l'ensemble de la population réfugiée ou des intervenants travaillant auprès des immigrants et réfugiés au Québec, au Canada ou ailleurs. Si pour le premier volet la saturation des données a été atteinte, il ne saurait en être autant pour le second volet qui se voulait plutôt exploratoire. La validité des constats réalisés pour ce second volet se trouve donc fragilisée par l'absence de saturation des données. Nous estimons que la recherche comporte néanmoins un potentiel de transférabilité au sens où l'entendent Mukamurera, Lacourse et Couturier, c'est-à-dire au sens d'une capacité « de faire sens ailleurs » (2006 : 129). Les observations que nous avons formulées, particulièrement pour le volet initial, peuvent effectivement servir d'éclairage dans d'autres contextes qui partagent un certain nombre de caractéristiques avec celui que nous avons étudié, soit celui de la ville de Québec : notamment une ville de taille moyenne, où l'immigration occupe une place limitée, mais croissante et particulièrement marquée par une proportion importante de réfugiés (voir l'introduction). Dans un contexte international où les conflits font sans cesse un nombre immense de victimes et d'exilés, les observations présentées plus bas devraient éclairer le travail des intervenants sociaux et alimenter la réflexion dans les milieux d'intervention

concernant les approches et méthodes d'intervention à adopter dans l'accompagnement à l'intégration des personnes rétablies en exil.

CHAPITRE 4 - RÉSULTATS DU PREMIER VOLET

4.1 Les scénarios à l'œuvre quant à l'établissement de liens entre compatriotes immigrants issus de pays en conflit

Les processus de codage ouvert, axial puis sélectif caractéristiques de la théorisation enracinée (Strauss et Corbin, 2004) nous ont permis de mettre en évidence les « stratégies d'insertion postmigratoires » comme axe central autour duquel s'articule l'ensemble des scénarios observés et décrits ci-après. Nous parlons ici d'insertion pour désigner la place que chacun souhaite prendre au sein de la nouvelle société dans laquelle il évolue, sans par ailleurs avoir pu analyser distinctement chacune des dimensions d'un processus d'intégration qui comprend notamment les dimensions économique, politique, familiale et sociale. Consécutivement à l'identification de l'axe central que constituent les stratégies d'insertion, trois scénarios présents chez les immigrants et réfugiés issus de pays en conflit quant aux relations qu'ils développent ou entretiennent entre eux ont émergé. Le premier des scénarios observés (A) consiste en la création de stratégies d'insertion propices à la contribution collective et massive de compatriotes à celles-ci. Un second scénario (B) consiste plutôt en l'utilisation de stratégies d'insertion impliquant une contribution restreinte de compatriotes alors qu'un troisième et dernier scénario (C) mène à l'exclusion des compatriotes des stratégies d'insertion postmigratoires.

Ces trois scénarios reposent à leur tour, selon le modèle paradigmatique de Strauss et Corbin repris par Laperrière (1997), sur trois hypothèses caractérisant autant de groupes ou catégories de personnes pour qui : (hypothèse A) une représentation positive du rôle potentiel de compatriotes dans l'insertion tend à favoriser leur inclusion dans les stratégies d'insertion; (hypothèse B) une représentation mitigée du rôle potentiel de compatriotes dans l'insertion tend à réduire leur inclusion aux stratégies d'insertion et; (hypothèse C) une représentation négative du rôle potentiel de compatriotes dans l'insertion tend à exclure leur participation aux stratégies d'insertion. Ces scénarios se trouvent par ailleurs modulés de façon importante par le temps (celui qui passe et celui disponible) de même que par l'accessibilité des compatriotes et des non-compatriotes. Nous revenons plus loin sur ces modulations.

Les résultats démontrent donc une trame, telle qu'illustrée dans le tableau 1, allant de l'inclusion maximale de compatriotes, à une extrémité du spectre, à leur évitement à l'autre extrémité, selon qu'ils sont considérés comme une aide potentielle ou comme une entrave à l'élaboration des stratégies d'insertion établies et à l'insertion comme telle poursuivie par chacun. Ces scénarios peuvent bifurquer, comme nous venons de le mentionner, en fonction du temps et de la disponibilité ou accessibilité des autres citoyens. Nous constatons un éventail échelonnant les scénarios tendant vers ces deux extrêmes, sans néanmoins les rejoindre.

Nous désignons les personnes associées au scénario A (6/36) comme « initiatrices et inclusives », les personnes associées au scénario B (12/36) comme « utilisatrices mais ambivalentes » et celles

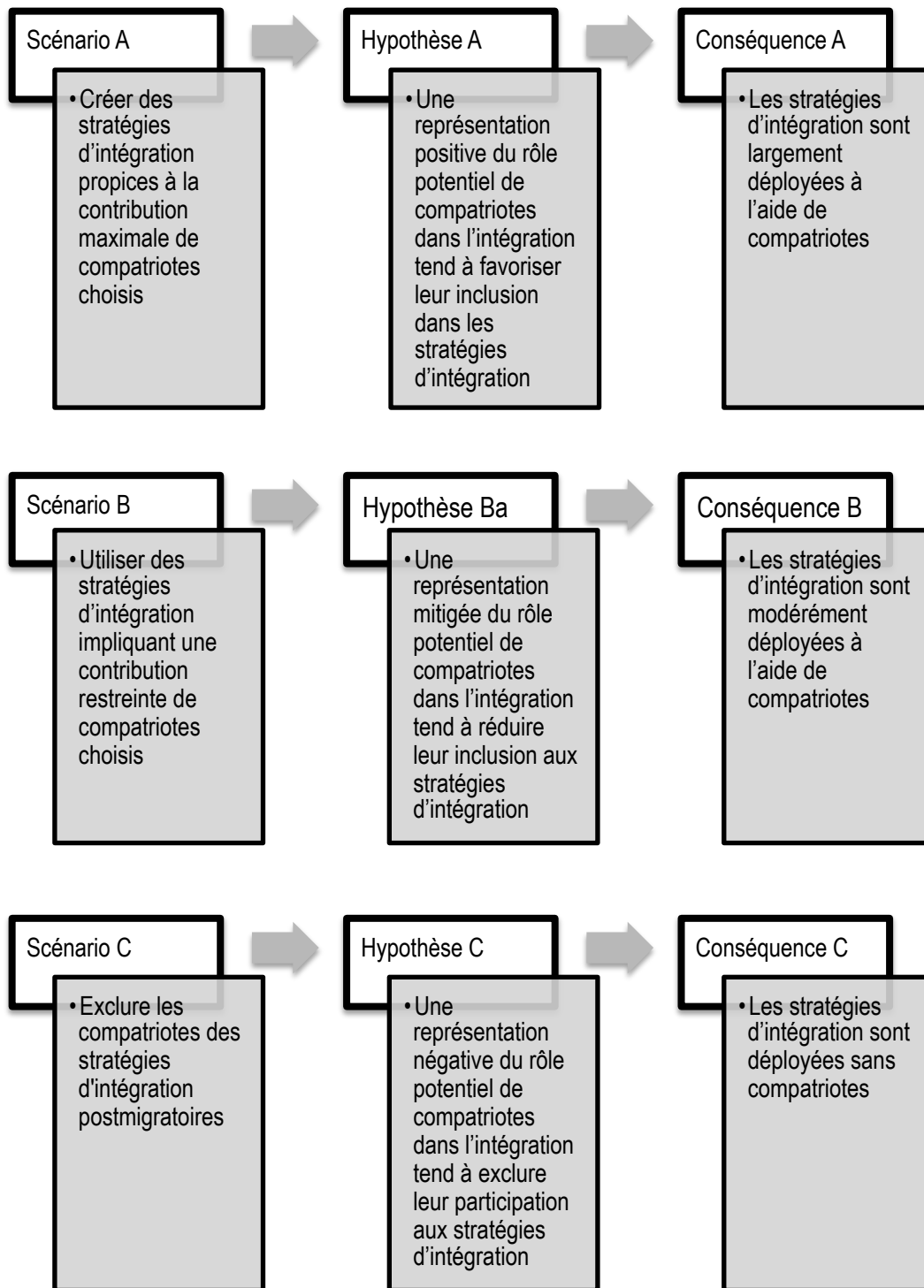
associées au scénario C (18/36) comme « amicales mais évasives » face aux compatriotes. Nous les définissons plus amplement dans les lignes suivantes.

4.1.1 Les initiateurs-inclusifs

Les « initiateurs-inclusifs » du premier scénario sont les participants qui s'appuient le plus sur leurs compatriotes dans la réalisation de leur projet de vie postmigratoire et ils le font délibérément, en choisissant des compatriotes parce qu'ils sont des compatriotes. Les personnes de notre échantillon identifiées à ce groupe ont créé ou souhaitent mettre sur pied des initiatives communautaires ou entrepreneuriales destinées spécifiquement à leurs compatriotes ou à une partie d'entre eux, des initiatives qui permettent notamment le prolongement de l'identité collective à laquelle ils s'identifient. C'est le cas notamment d'un homme de Colombie et d'une femme de Bosnie-Herzégovine qui l'expriment par les propos suivants : - « *Quand on est arrivés au pays, on a essayé d'être proches des gens qui se connaissaient avant, j'essayais aussi avec quelques autres [compatriotes] de démarrer un club, on a démarré une association.* » - « *J'ai entrepris quelques petites choses pour les personnes [de mon pays] qui étaient déjà installées ici et qui avaient des petits problèmes dans la famille ou au travail. (...) Je ne connais pas beaucoup, mais c'est de la référence, non? [Par exemple] je connais une avocate [de notre pays] qui peut les aider! (...) C'est par ces relations que j'ai dit : Ah, je vais recommencer ma carrière plus officiellement* ».

Il s'agit de personnes dotées d'une identification forte à un collectif associé à leur pays d'origine et qui souhaitent de surcroît maintenir cette identification. « *On se connaît. On se rassemble. Il y a le rassemblement quelque part. On fête notre indépendance. C'est toujours comme ça* » (femme congolaise).

Tableau 1 - Modèle basé sur l'inclusion des compatriotes à prendre part aux stratégies d'intégration postmigratoires



Ils côtoient ainsi un grand nombre de compatriotes et ont généralement une opinion positive de ceux-ci ou du moins d'une partie de ceux-ci ainsi que du rôle qu'ils peuvent jouer dans leur insertion à la société québécoise. Ils perçoivent de plus leurs compatriotes, ou une partie d'entre eux, comme une communauté unie, ou encore ils émettent le souhait qu'elle le soit. Ils les fréquentent notamment en groupe, c'est-à-dire qu'ils participent à des rassemblements communautaires et sont en ce sens proactifs dans le but de rencontrer leurs compatriotes : « On se rassemble, on fait des réunions, des réceptions, des fêtes, on se connaît. Tu ne peux pas trouver trois ou quatre Congolais qui ne me connaissent pas » (homme congolais).

4.1.2 Les utilisateurs-ambivalents

Les « utilisateurs-ambivalents » ont, comme l'appellation l'indique, une opinion mitigée du rôle que devraient avoir les compatriotes dans leur processus d'insertion. Ils ne sont ni fermés à l'effet d'en côtoyer dans leur parcours d'insertion ni enthousiasmés par cette possibilité, jugeant plutôt que le fait de côtoyer ses pairs compatriotes freine l'apprentissage de la langue et ralentit leur insertion : « *Ça rétrécit mon réseau. Ça fait en sorte que je ne puisse pas développer mon réseau ailleurs [mais] on peut échanger sur la culture, on peut échanger sur l'expérience de l'immigration* » (homme congolais).

Ce sont des personnes qui entretiennent des liens avec des compatriotes dans la poursuite de leurs stratégies migratoires, mais de façon plus transitoire et davantage comme le fruit du hasard que comme le fruit d'une intention délibérée de se retrouver spécifiquement avec des compatriotes. De plus, ils côtoient surtout des compatriotes avec qui ils ont des points communs liés à leurs priorités et à la voie qu'ils se sont tracée pour s'intégrer. Par ailleurs, contrairement aux « initiateurs-inclusifs », les « utilisateurs-ambivalents » ne participent pas, ou alors très peu, aux événements ou aux rassemblements réunissant de nombreux compatriotes. Ils veulent plutôt limiter leur présence et participation à leurs stratégies d'insertion et s'en servent plutôt pour la résolution de besoins particuliers que rencontrent aussi d'autres compatriotes comme les besoins d'apprendre la langue, de se former dans un domaine particulier ou de prier en groupe. Les propos de cet autre Colombien illustrent cette ambivalence : « *Ce n'est pas que je ne veux pas avoir des amis colombiens, ni que je préfère non plus, mais ça a tombé comme ça. Moi, si c'était un choix personnel, je dirais que j'irais plus vers les Québécois, étant donné que c'est la meilleure manière de s'intégrer ici, puis de se sortir un peu du ghetto là. Je ne veux pas ça être toujours avec des Colombiens, parce que on reste comme un peu à part de la société, notre but c'est un peu plus de...* ».

4.1.3 Les amicaux-évasifs

Les « amicaux-évasifs » constituent la catégorie la plus nombreuse de notre échantillon. Cette catégorie regroupe les personnes ayant fait le choix de côtoyer un nombre très restreint de compatriotes, notamment parce qu'ils considèrent de prime abord que ces relations nuisent à leur insertion et qu'elles ne se sentent pas d'emblée attirées par eux : « *J'ai dit, faut que tu me présentes des bons Québécois. Pas du monde latino-américain, ça ne m'intéresse pas du tout, je ne suis pas venue pour parler espagnol* » (homme colombien).

Ils côtoient, privément seulement, quelques compatriotes avec qui ils ont identifié des points communs forts liés à des intérêts personnels qui transcendent le repère que constitue le pays d'origine. Comme le dit Rose : *« Ce n'est pas parce qu'on est tous Congolais qu'on se met tous ensemble. On se met avec qui on a des atomes crochus »*. Ils formulent de nombreuses critiques à l'endroit des compatriotes en général et tendent à se dissocier de cette masse pour ne s'identifier qu'à quelques-uns au sein de celle-ci. Ils les côtoient de façon peu fréquente et les évitent intentionnellement lorsque possible, par exemple en n'allant jamais ou alors qu'exceptionnellement aux rassemblements qui leur sont destinés. Les propos d'une Congolaise sont éloquentes à ce sujet : *« Si les gens ne vont pas aux trucs de Congolais, ça va être comme moi je dis : « Ah je connais la mentalité », tu vas y aller puis après il va y avoir des dérapages, des manques de respect, là, quelqu'un qui a bu, qui commence à dire n'importe quoi »* (femme congolaise). Ils ne recherchent donc généralement pas le contact avec des compatriotes, même s'ils le trouvent parfois au gré de leur cheminement au pays d'accueil. Les figures 1 et 2 résument la répartition des participants selon les trois scénarios identifiés.

Figure 1 – Résumé des scénarios

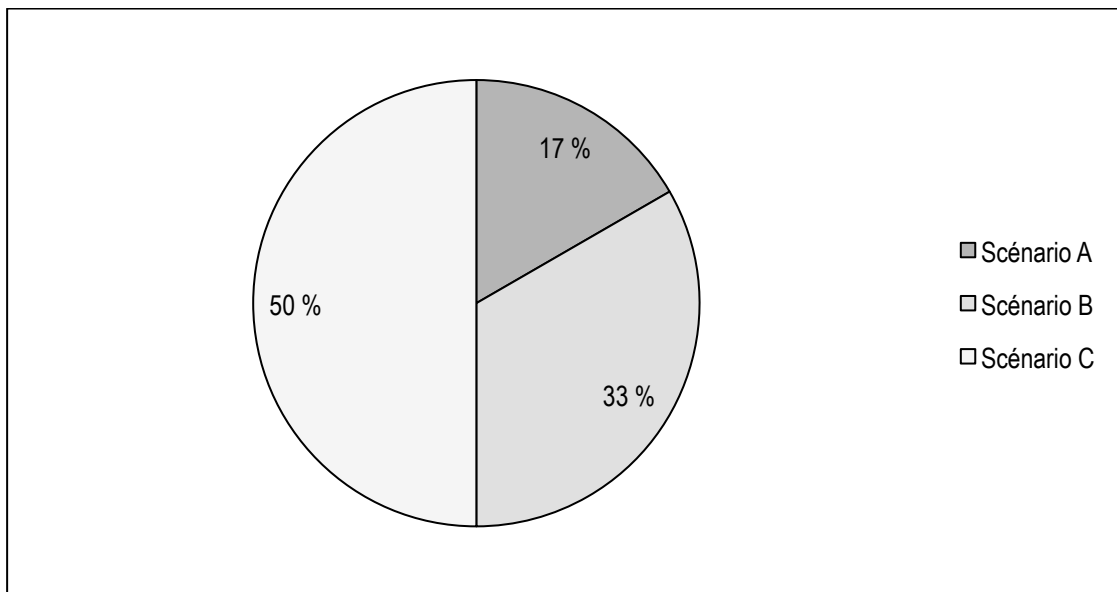
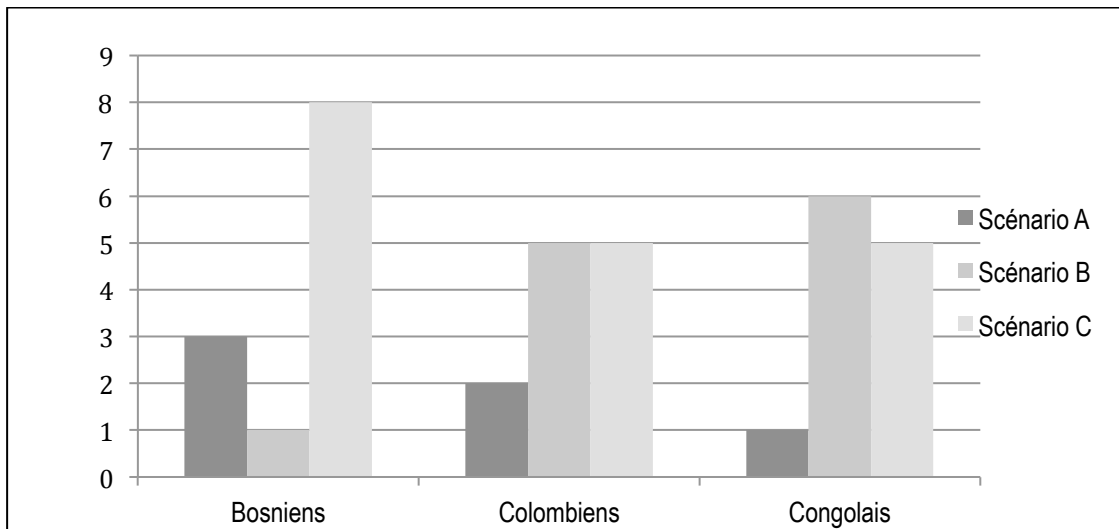


Figure 2 – Présence de chaque origine dans les différents scénarios



Par ailleurs, le besoin de sélectionner les personnes qui prendront part à ces stratégies d’insertion ou à la vie privée des participants se retrouve partout dans les témoignages, chez tous les groupes identifiés. Pratiquement toutes les personnes interrogées ont effectivement affirmé faire le choix, d’une manière ou d’une autre, des compatriotes qu’elles vont inclure dans leur vie au Canada et elles ont surtout insisté sur l’importance qu’elles accordent à cette sélection. Ce choix s’effectue selon l’identification d’atomes crochus ou d’intérêts communs comme nous l’avons déjà mentionné, des mots qui reviennent très souvent, surtout chez les Colombiens et les Bosniens, mais aussi chez plusieurs Congolais. Nous détaillons donc ces processus de sélection dans les lignes qui suivent.

4.2 Les stratégies de sélection à l’œuvre

Nous avons pu identifier trois types de sélection-évitement opérés par les participants, soit la sélection ou l’évitement des sujets à aborder avec les compatriotes fréquentés, la sélection ou l’évitement des personnes à côtoyer parmi les compatriotes et la sélection ou l’évitement des lieux ou des événements à fréquenter. Ces trois types de comportements ont été exprimés à maintes reprises par les participants des trois origines et des trois catégories identifiées et souvent plus d’un type de sélection est pratiqué par une même personne.

4.2.1 La sélection des sujets

L’évitement de sujets sensibles constitue un premier type de sélection-évitement observé chez nombre de participants des trois origines et de façon particulièrement récurrente chez les Bosniens : « *même aujourd’hui quand je rencontre, à mon travail ou ailleurs, quelqu’un qui est d’autre origine [autre origine nationale du même pays] je fais attention quoi dire* » (homme bosnien). Ce sont les sujets politiques ou encore les tabous socioculturels qui sont évités entre

compatriotes, de manière à éviter l'apparition de tensions et à maintenir un climat serein entre compatriotes se sachant appartenir à des groupes nationaux, religieux, politiques, idéologiques ou socio-économiques différents. « *Parce que la situation politique en Colombie est très compliquée, il y a différents points de vue, tout le monde à sa propre opinion. Moi je n'aime pas parler de ça avec personne, ça peut créer des problèmes* » (femme colombienne). Cette stratégie apparaît généralement en amont de celle visant à sélectionner ou à éviter des personnes.

4.2.2 La sélection des personnes

La sélection des personnes avec qui établir une relation constitue le second type de sélection observé. Plus de la moitié des personnes ont affirmé choisir de fréquenter des personnes en particulier et en éviter d'autres : « *Il faut faire le tri* » (femme congolaise). En regard de la sélection-évitement des personnes, quatre grandes catégories de critères ou de facteurs ont été repérées.

Une première catégorie regroupe toutes les affirmations directement reliées aux motifs du conflit sévissant dans les pays d'origine. Ces distinctions concernent principalement les différences nationales ou ethniques au sein du groupe ainsi que l'importance même accordée à certains éléments identitaires, mais aussi celles concernant le statut migratoire et la position politique ou idéologique des uns et des autres en regard du conflit.

Une deuxième catégorie regroupe des affirmations concernant l'appartenance de classe et le niveau de scolarité (les intellectuels versus les non-intellectuels), appartenance apparaissant guider les alliances et les affinités susceptibles de laisser place à de l'amitié, à de l'entraide ou à diverses interactions continues : « *Dans mes relations sociales je suis plus ouverte aux intellectuels, probablement parce que nous avons des pensées semblables, le comportement, voilà* » (femme bosnienne). Dans les cas colombiens et congolais, ces critères différenciatifs, bien que non systématiquement reliés aux conflits respectifs, se retrouvent souvent interreliés avec les positions idéologiques sur la réalité conflictuelle de leur pays d'origine. La discrimination sur la base de la classe sociale est apparue particulièrement présente chez le groupe des Colombiens.

La troisième catégorie regroupe les affirmations touchant à la provenance urbaine, rurale ou régionale des personnes. Ces affirmations sont apparues chez les Bosniens et les Congolais, mais non chez les Colombiens : « *Ce sont les gens qui viennent des campagnes qui détestent et qui ne veulent pas communiquer avec les autres* » (homme bosnien). En outre, la réalité du clivage régional semble particulièrement incisive chez les Congolais chez qui la différenciation entre Kinois (des urbains) et gens de l'Est (des villageois) est omniprésente dans les témoignages ainsi que la dépréciation des uns envers les autres et vice versa : « *Il y a toujours des conflits, eux sont de tel endroit, nous sommes de tel endroit, nous on est supérieur aux autres, eux ils sont inférieurs à nous* » (femme congolaise). Il s'agit ici aussi d'un facteur tantôt associé au conflit tantôt non.

La dernière catégorie de facteurs différenciatifs évoqués concerne des affirmations touchant une dichotomie établie quant aux attitudes ou au style d'insertion développé. Ces affirmations tendent à opposer de manière ferme ceux qui se plaignent de leur vie ici à ceux qui s'y projettent avec

enthousiasme vers l'avenir ainsi que ceux qui veulent du mal à leurs compatriotes en opérant une influence négative sur eux à ceux qui collaborent de bonne foi avec eux. Elles opposent aussi ceux qui sont ici depuis longtemps à ceux appartenant aux vagues récentes d'immigrants, ceux qui s'isolent entre eux à ceux qui se mêlent à la population québécoise ou encore ceux qui ont réussi sur le plan socioéconomique à ceux que l'on dit avoir échoué : *« Il y a des gens qui ont échoué. Ils ne veulent pas que toi, quand tu arrives, tu réussisses. Donc, quand je suis arrivé, j'ai eu des amis, mais des amis hypocrites et des vrais amis. Oui, des amis qui ne voulaient pas que j'avance »* (homme congolais).

4.2.3 La sélection des lieux et évènements à fréquenter

La sélection des lieux et des évènements à fréquenter constitue le troisième type de sélection observé. Nous l'avons évoqué plus haut, la vaste majorité des personnes rencontrées évitent délibérément d'aller dans les lieux ou aux évènements qui possèdent une vocation spécifique à regrouper leurs compatriotes alors que huit des douze Bosniens, huit des douze Colombiens et cinq des douze Congolais rencontrés affirment ne pas vouloir fréquenter ces lieux en raison des nombreux problèmes qui s'y produisent, des commérages qui y prolifèrent, de l'intrusion dans leur vie privée que cela occasionne et du manque d'intérêt que ces types de rassemblements leur suscitent. Des propos comme ceux qui suivent sont apparus à maintes reprises : *« Ça ne m'intéresse pas », « Ce n'est pas pour moi », « J'y suis allé une fois et j'ai dit plus jamais! »*. Ainsi, même parmi les personnes n'excluant pas la fréquentation des lieux communs et même parmi celles initiant carrément la création de ces lieux, il s'opère néanmoins une sélection de nature à attirer, à inclure ou à rencontrer les compatriotes avec lesquels une affinité est identifiée et à exclure ceux jugés indésirables : *« Si on apprend qu'il y a des Rwandais, je ne veux pas être là »* (homme congolais).

De façon générale, les participants du groupe des « initiateurs-inclusifs » sont ceux qui utilisent le moins les stratégies de sélection ou d'évitement. Ceux qui le font tentent d'abord d'éviter des sujets avant de couper la relation avec des individus ou d'arrêter de fréquenter des lieux. Un seul de ces participants dit éviter des personnes alors que d'autres fréquentent des compatriotes en faisant simplement attention aux sujets qu'ils abordent. Les individus du groupe A semblent généralement bien s'entendre avec beaucoup de leurs compatriotes, sauf dans des cas qu'ils disent extrêmes, des cas qui peuvent néanmoins exclure de larges pans de la population concernée. Ils savent par ailleurs également éviter occasionnellement certains lieux dits « communautaires » qu'ils jugent ne pas concorder avec leurs valeurs ou à leurs champs d'intérêts.

Chez les participants « utilisateurs-ambivalents », la majorité évite surtout les individus et les lieux de rassemblements. Comme ils ne côtoient généralement qu'un nombre restreint de compatriotes et qu'ils le font dans un contexte et pour un besoin précis, on peut penser qu'ils ont peu besoin de recourir à l'évitement des sujets, bien que plusieurs le fassent à l'occasion. Le groupe des « amicaux-évasifs » est celui dont les participants évitent le plus systématiquement les lieux fréquentés spécifiquement par des compatriotes ainsi que des individus en particulier. Ils évitent

dans une moindre mesure des sujets sensibles, ce qui peut être dû au peu de compatriotes avec qui ils traitent et à la sélection soigneuse dont ils ont fait l'objet pour fin d'inclusion dans leur vie privée. On peut donc penser que comme la totalité des participants de ce groupe prétend éviter des lieux et des personnes, ils ont moins à éviter des sujets délicats. Il faut également remarquer qu'aucun des participants de ce groupe n'utilise une stratégie de recherche de contact avec des compatriotes.

4.3 Les principaux facteurs modulateurs ou d'influence

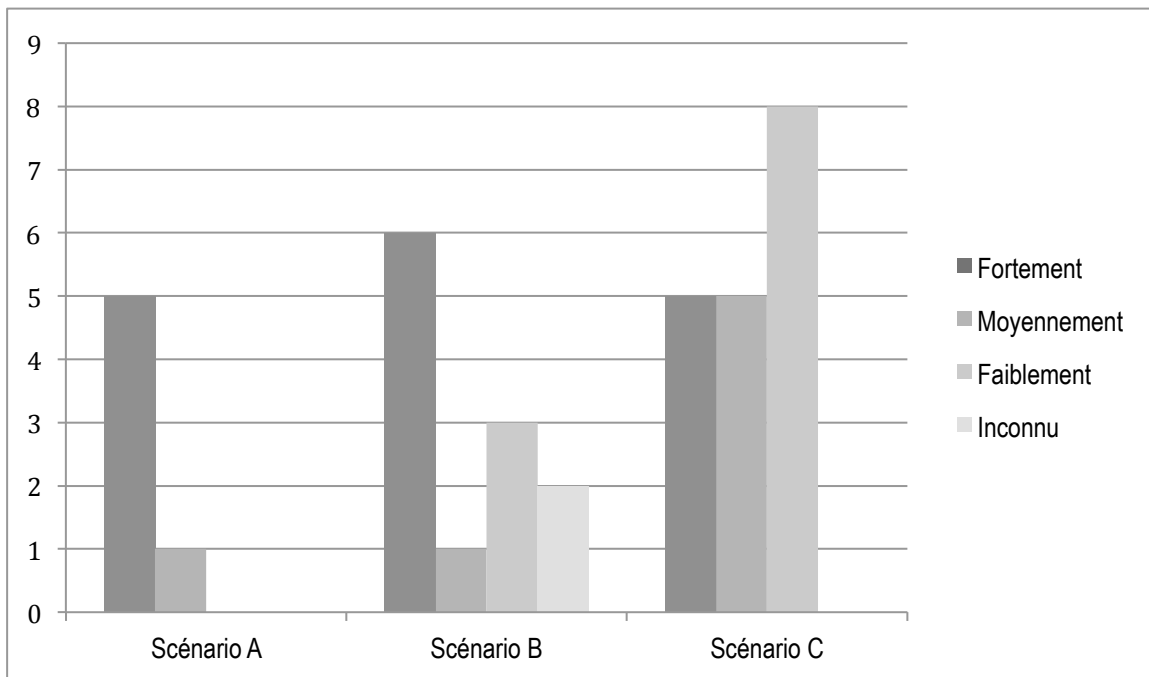
Certains facteurs ont aussi été identifiés comme influençant la construction des relations entre compatriotes immigrants issus de pays en conflit. Nous avons noté l'influence du conflit, le désir d'insertion à la société québécoise et le temps (celui qui passe et celui qui est disponible). Nous les expliquons dans les lignes qui suivent.

4.3.1 L'influence du conflit

Nous avons porté notre attention sur la façon dont les personnes rencontrées décrivent leur vécu du violent conflit ayant touché leur pays d'origine et avons mis ces propos en relief avec les scénarios dans lesquels elles s'inscrivent (voir Figure 3). Certaines personnes (16/36) ont décrit des récits de vie prémigratoires mettant en relief le fait qu'elles ont été fortement affectées par le conflit, c'est-à-dire qu'elles ont subi des sévices physiques ou qu'elles ont perdu un ou plusieurs de leurs proches ou encore une grande partie de leurs biens et de leur sécurité dans le conflit. Certaines autres personnes (7/36) présentaient une vision de leur vécu prémigratoire du conflit les concernant laissant plutôt émerger une expérimentation plus modérée de conséquences reliées aux conflits. Ainsi, elles ont vécu en contexte de guerre, elles ont subi des privations reliées à ce contexte ainsi qu'une réduction importante de leur sécurité et une perturbation négative de leur vie quotidienne, sans par ailleurs subir les drames mentionnés plus haut. Finalement, une troisième catégorie de personnes (11/36) a de son côté présenté des récits de vie prémigratoire pratiquement exempts de perturbations reliées à la guerre ou aux conflits que connaissait leur pays d'origine. Elles étaient pour plusieurs à l'extérieur du pays pendant le conflit violent ou encore évoluaient dans un milieu qui les gardait des fâcheuses conséquences de la guerre. Pour deux personnes, il était impossible d'établir leur degré d'affectation par le conflit.

La majorité des personnes ayant été faiblement affectées par le conflit actif dans leur pays d'origine (8/11) se situent dans le scénario C des « amicales-évasives », soit celui visant l'exclusion des compatriotes des stratégies d'insertion alors que les trois autres se situent dans le scénario mitoyen B qui envisage leur participation de façon ambivalente. Elles sont en contrepartie absentes du scénario A qui implique l'inclusion maximale des compatriotes aux stratégies d'insertion. Nous pouvons observer que cinq des sept personnes moyennement affectées par le conflit se situent aussi dans le scénario C alors que les deux autres se répartissent entre les deux premiers scénarios. C'est donc dire que la majorité des personnes faiblement ou moyennement affectées par le conflit dans leur pays d'origine (13/18) sont des personnes qui ne souhaitent pas ou n'ont pas à inclure leurs compatriotes à leurs stratégies d'insertion, même bien au contraire, elles préfèrent les en exclure.

Figure 3 – Les personnes ayant été faiblement, moyennement ou fortement affectées par le conflit



Contrairement aux deux premières catégories qui se retrouvent concentrées principalement dans le scénario C, les personnes fortement affectées par le conflit au pays d'origine se retrouvent réparties à parts égales dans les trois scénarios. Ainsi, un nombre semblable d'entre elles favorise le recours maximal aux compatriotes pour s'intégrer (5/16), se sent indécis quant à cette avenue (6/16) ou encore se sent carrément contrarié par la participation de leurs compatriotes aux stratégies d'insertion (5/16). Il semble ici pertinent de relever le fait que les cinq personnes fortement affectées par le conflit situées dans le scénario C sont en fait celles se situant à l'extrémité de cette catégorie et donc du spectre, c'est-à-dire qu'elles excluent très fortement leurs compatriotes de leurs stratégies d'insertion, qu'elles comptent sur un cercle particulièrement restreint et sélectif d'amis et qu'elles se distancient souvent très fortement de leur pays d'origine en parlant par exemple « *d'ex-pays d'origine* » et « *d'ex-compatriotes* » (femme bosnienne). Il apparaît ainsi que les deux extrémités du spectre constitué par notre échantillon sont occupées par des personnes ayant été fortement affectées par la guerre dans leur pays d'origine.

4.2.3 Le désir d'insertion à la société québécoise et ses limites

Le désir de s'intégrer à la société québécoise et d'être en lien avec des Québécois d'origines variées prévaut sur celui de maintenir l'univers socioculturel d'origine. C'est ce qui ressort avec force de presque tous les récits, peu importe le scénario d'insertion emprunté. Face à ce portrait, il est notamment apparu que l'inclusion maximale de compatriotes aux principales stratégies

d'insertion n'entravait guère le processus d'enracinement et la construction du sentiment d'être chez soi au Québec, comme l'illustrent les propos de l'un des « initiateur-inclusif » qui s'intègre donc par des stratégies incluant de nombreux compatriotes : *« Je suis complètement assimilé! J'ai n'ai aucun problème, je me sens mieux à Québec, moi personnellement, qu'aujourd'hui dans ma ville natale. Je me sens plus Canadien que Bosniaque »* (homme bosnien).

Par ailleurs, l'ouverture d'esprit manifestée de la part des membres de la société hôte, comme que ressentie par les nouveaux arrivants n'est pas toujours à la hauteur des attentes entretenues et ce manque d'ouverture chez les membres de la société québécoise devient parfois une entrave aux souhaits d'insertion des immigrants parmi l'ensemble de la population d'accueil. Plusieurs témoignages ont effectivement mis évidence le fait que certaines personnes se trouvaient par dépit dans un scénario à moyenne ou forte utilisation de compatriotes dans les stratégies d'intégration, c'est-à-dire à défaut de pouvoir ou de savoir comment rencontrer des membres de la population québécoise et d'établir des relations de confiance avec eux. Elles étaient en contrepartie d'emblée mises en contact étroit avec de nombreux compatriotes, le plus souvent dans les classes d'étude de la langue française ou dans les organisations destinées à accompagner leurs premiers pas au Québec. De cette façon, certaines personnes présentaient un nombre et une intensité de fréquentations avec des compatriotes largement supérieurs à ce qu'elles souhaitaient selon la représentation idéale qu'elles adoptaient à l'égard du rôle que devraient jouer leurs compatriotes dans leur vie postmigratoire. Un Colombien situé dans le scénario des « initiateurs-inclusifs » illustre de façon exemplaire cette réalité : *« On ne peut pas rester juste avec des Colombiens. Une fois que tu commences à parler un peu, à te débrouiller en français, à parler un petit peu plus, essaye de rencontrer d'autres personnes, essaye de vraiment [te demander] c'est quoi qui t'intéresse ici? En tout cas, moi-même je me fais cette critique. Avec toute l'ouverture qu'on a dans ma famille, tout ça, malheureusement le pourcentage de Québécois dans nos vies ça reste plus petit que 5 %. Je pense que dans mon cas particulier, ça dépend beaucoup des autres. Parce qu'on essaye, mais... »*.

4.3.3 Le temps

Tout comme l'importance accordée à la sélection des compatriotes à inclure dans leur vie postmigratoire, la notion de temps est également omniprésente dans les témoignages recueillis. Le passage du temps semble en effet avoir une influence sur la réduction des besoins auxquels peuvent répondre les compatriotes, mais aussi sur la disponibilité des personnes à l'égard des relations sociales et privées avec des compatriotes : *« Au début, c'était important, mais c'est comme ça, maintenant c'est moins important [avoir des amis compatriotes]. (...) Ici, le travail prend beaucoup de place. Beaucoup, beaucoup de place »* (femme bosnienne). Ainsi, au fil des ans, de plus en plus de personnes travaillent, fondent une famille et manquent de temps pour entretenir une vie sociale externe à la vie familiale. Par ailleurs, le temps apparaît également exercer une influence positive sur la connaissance mutuelle des personnes et de l'environnement et donc sur la capacité de choisir les « bonnes » personnes et les « bons » lieux de fréquentation à inclure dans sa vie postmigratoire. Dans un tel contexte, il semble que les tensions diminuent avec le temps entre compatriotes, mais que la raison en soit le fait que chacun ait pu faire ses choix, et

non la disparition des blessures ou des animosités entre individus ou entre sous-groupes. Une femme bosnienne l'exprime en ces mots : « *Alors maintenant on sait c'est qui, où c'est la place de qui, tout le monde s'est placé. Il n'y a plus de nouveaux pour déséquilibrer ça. (...) On se connaît déjà, on sait que dans cette ville il y a peut-être mille âmes qui sont arrivées de l'Ex-Yougoslavie, puis on sait qui est qui* ». En somme, chez pratiquement toutes les personnes rencontrées le nombre et la fréquence des rencontres avec les compatriotes diminuent avec le temps, une réalité qui est particulièrement patente chez les Bosniens établis à Québec depuis plus longtemps que les ressortissants des deux autres groupes étudiés.

Au terme de cette description des scénarios déployés par les immigrants et réfugiés issus de pays en conflits quant à l'inclusion des compatriotes dans leurs stratégies d'intégration à la société québécoise et des facteurs les influençant, nous entreprenons la description de nos observations quant à la perception de ces relations que développent les intervenants sociaux travaillant auprès de cette population d'immigrants.

CHAPITRE 5 – LA PERCEPTION DES RELATIONS ENTRE COMPATRIOTES ISSUS DE PAYS EN CONFLIT CHEZ LES INTERVENANTS SOCIAUX

Dans cette cinquième section, nous étayons les résultats de l'analyse réalisée avec les propos des onze intervenants rencontrés à Québec. Nous divisons nos propos afin de mettre en évidence les particularités relationnelles observées chez les immigrants et réfugiés par les intervenants qui travaillent auprès d'eux, les points de vue sur la pertinence de rassembler les immigrants par groupe d'origine dans l'intervention que ces intervenants développent et finalement sur l'adaptation de l'intervention que les intervenants sociaux opèrent dans un tel contexte.

Parmi les intervenants que nous avons rencontrés pour la recherche, tous détenaient une expérience d'intervention auprès de personnes immigrantes ou réfugiées d'une durée d'un an à vingt-cinq ans, pour une moyenne de onze ans de services auprès de cette population. L'intensité de cette expérience variait également, c'est-à-dire la fréquence et la quantité d'interventions réalisées auprès des immigrants provenant de pays en conflit, une variation s'étendant de faible pour quelques-uns (moins d'une fois semaine) à forte pour la majorité (plusieurs fois semaine, généralement au quotidien). Six d'entre eux travaillaient dans des organismes communautaires à but non lucratif, trois exerçaient plutôt dans le réseau public de la santé et des services sociaux alors que deux autres se trouvaient dans le système d'enseignement et de francisation des immigrants.

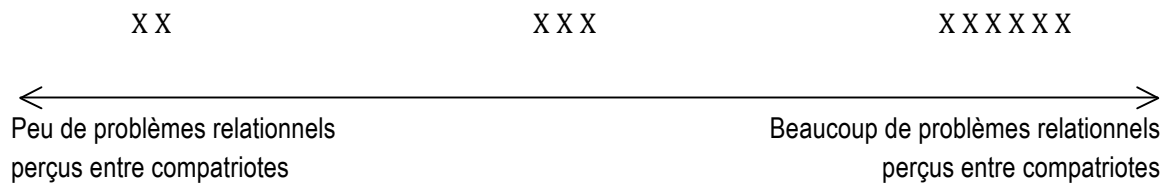
5.1 Les relations entre compatriotes immigrants et réfugiés issus de pays en conflit telles que vues par les intervenants sociaux

Les intervenants rencontrés n'ont pas tous la même perception des relations qu'ont entre eux les compatriotes immigrants provenant de pays connaissant des situations de guerre civile ou de conflit interne. Par ailleurs, tous ont évoqué au moins un exemple de conflit ou de difficulté relationnelle observé entre compatriotes issus d'un pays en guerre. Par conflit ou difficulté relationnelle, nous entendons ici des situations où deux ou plusieurs personnes d'un même pays ne souhaitent pas se parler, se côtoyer ou encore travailler à un projet commun. Mais ces difficultés peuvent aussi se traduire par des comportements pouvant aller jusqu'à la violence verbale et physique, comme la profération de menaces et les bagarres.

Les perceptions recensées s'échelonnent en fait sur un spectre partant de « peu ou pas » de problèmes observés quant aux relations entre compatriotes à « d'importants et intenses » problèmes observés sur ce plan (voir Figure 4). Deux personnes (2/11) affirment n'avoir que très peu été confrontées à de telles situations, elles ont tout de même donné respectivement un et deux exemples de telles situations. Trois autres personnes (3/11) ont affirmé avoir fait face à certaines situations problématiques reliées à des relations entre compatriotes, sans par ailleurs leur accorder une grande importance comme le font les personnes se situant vers l'autre extrémité du spectre. Deux d'entre elles émettaient notamment l'hypothèse voulant que le peu de

frictions observées soit explicable par le fait que les personnes se présentant dans un même lieu se ressemblent peut-être entre elles, ce qui limite de facto les sources de frictions ou de mécontentements profondes. Environ la moitié des intervenants interrogés, soit six (6/11), affirment avoir fait face à de nombreuses situations de frictions interpersonnelles ou collectives chez des compatriotes issus de pays en conflit ou encore connaître l'existence et l'importance de ces frictions ailleurs, mais savoir éviter leur émergence dans leur propre institution (chez une répondante).

Figure 4 – Intensité des tensions entre compatriotes immigrants et réfugiés telle que perçue par les intervenants sociaux



À l'examen de ce portrait, nous constatons que les personnes faisant le moins mention de telles situations de conflit entre compatriotes immigrants ou réfugiés sont celles ayant la plus courte expérience de travail auprès de cette population ou encore ayant la plus faible intensité de travail avec elle. Au contraire, les personnes comptant sur les plus longues et les plus intenses périodes de travail avec cette population ont décrit de nombreuses situations ayant posé des défis de taille à leur intervention au fil des ans et ont accordé une grande importance à cette réalité dans leurs propos. Par exemple, une femme intervenante de longue date mettait clairement en évidence le défi de regrouper des personnes encore affectées par une situation de conflit violent au pays d'origine, notamment en raison de l'agressivité qui peut émerger. Elle en parlait en ces mots : « *S'il y en a un qui disait un mot à un certain moment qu'il y avait des susceptibilités et des rivalités qui étaient très, très grandes, ça pouvait en venir aux poings. (...) Avoir une majorité d'une même nationalité est un désavantage en général* ».

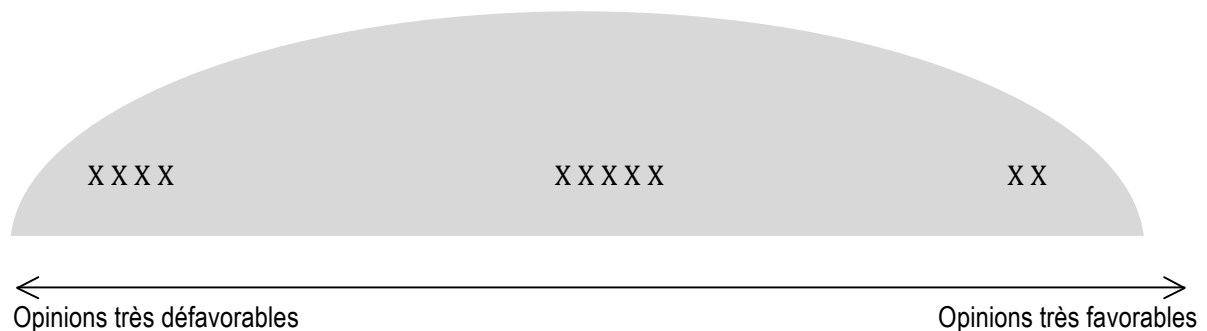
Par ailleurs, pour une intervenante expérimentée, avec le temps, les choses tendent à se tasser : « *Les gens arrivent à vivre avec le fait qu'ils sont dans les mêmes villes, des clans opposés. Mais ils arrivent à se contourner, ils arrivent à développer une vie sans se mêler d'un groupe à l'autre* ».

5.2 Les points de vue sur la pertinence de rassembler les immigrants par groupe d'origine dans l'intervention

Beaucoup de commentaires ont été exprimés concernant la pertinence de regrouper les immigrants et réfugiés sur la base de leur origine dans le cadre des interventions réalisées auprès d'eux. Encore une fois, les avis sur la question varient, se positionnant sur un spectre allant d'une « ouverture systématique » à cette stratégie à une « fermeture complète et délibérée » face à cette avenue (voir Figure 5). Ainsi, deux personnes (2/11) estiment particulièrement pertinent et efficace de regrouper les compatriotes d'une même origine dans le cadre des interventions qui les concernent. Pour l'une, il s'agit d'un avis plutôt hypothétique puisqu'elle ne travaille avec cette population que depuis peu et que l'intervention de groupe ou collective occupe peu de place dans son travail. Pour la seconde, il s'agit de mobiliser le potentiel offert par les associations de groupes ou de sous-groupes à l'intérieur d'une population d'une origine donnée, lequel potentiel surpasserait les inconvénients potentiels comme le boycottage des services de la part de certains pans d'une population associée à cette même origine.

Cinq personnes (5/11) ont des avis plus mitigés sur la question, estimant la stratégie du regroupement par origine favorable dans certaines situations seulement, par exemple lorsque des écueils importants occasionnés par l'usage d'interprètes inadéquats ou controversés peuvent être évités grâce aux regroupements par langue commune. Ces personnes font par ailleurs généralement référence à des regroupements plus larges que ceux se référant au seul pays d'origine, en parlant par exemple des Latino-américains dans leur ensemble ou encore des Africains francophones. Elles expriment néanmoins des préoccupations face à cette stratégie et appliquent certaines précautions pour limiter les écueils possibles. Elles le font en raison de leur conscience de la méfiance qui peut habiter certains immigrants à l'égard de compatriotes. Une intervenante provenant elle aussi d'un pays connaissant un violent conflit interne en parlait en ces mots : *« Quand c'est des problèmes politiques, parce que c'est le cas habituellement ici, les gens peuvent se sentir un peu méfiants envers ces personnes qui viennent du même pays. "Est-ce que lui est ici? Est-ce qu'il veut connaître mon histoire? Est-ce qu'il était de l'autre côté?" Il reste encore une certaine méfiance, je dirais pour certains »*. Une autre intervenante rappelle l'injonction d'une participante qui ne voulait sous aucune considération être associée à une compatriote habitant le même immeuble : *« Ça fait que, fais pas de similitudes entre nous! »*

Figure 5 – Opinions des intervenants sociaux à l’effet de travailler auprès de groupes homogènes du point de vue du pays d’origine



Finalement, quatre intervenants rencontrés (4/11) trouvent très problématique le fait de regrouper les réfugiés et immigrants provenant de pays en conflit en fonction de leur origine et cherchent à y recourir le moins possible, voire n’y recourent jamais. Ces personnes tentent donc de garder cette stratégie pour des situations exceptionnelles puisque les problèmes encourus sont estimés comme potentiellement importants et surpassant les bénéfices possibles : « *Les professeurs sont unanimes là-dessus que c’est beaucoup plus facilitant de gérer une classe qui est hétéroclite* ». Un exemple d’exception jugée acceptable à cette règle est celui d’une situation où la quasi-totalité des immigrants d’une origine donnée présente une caractéristique distinctive et requérant un accompagnement particulier les distinguant fortement d’autres groupes d’immigrants ou réfugiés, comme le fait d’être presque tous analphabètes. Par ailleurs, pour l’un des intervenants se situant dans cette catégorie, malgré sa grande réticence à regrouper les gens en fonction de leur origine dans la plupart des cas, la réalité de l’exil devrait aussi impliquer pour les intervenants de faire cheminer les nouveaux arrivants vers une incontournable acceptation de la vie commune malgré les divergences ou conflits possibles entre eux.

Parmi les personnes apparaissant les plus préoccupées par les regroupements selon l’origine se trouvent surtout celles étant confrontées à cette situation par la force des choses, c’est-à-dire celles devant fonctionner avec des groupes de composition plutôt homogène sur le plan de l’origine alors que la décision en ce sens est prise par une instance extérieure à la leur et demeure hors de leur contrôle.

5.3 Les stratégies d’adaptation de l’intervention

Au moment d’aborder les stratégies d’adaptation de l’intervention auprès d’immigrants et de réfugiés provenant de pays en conflit, nous remarquons que toutes les stratégies évoquées par les intervenants sociaux ont pour objectif d’établir et de maintenir la confiance, soit entre l’intervenant et les immigrants, soit entre les immigrants eux-mêmes. Une première catégorie de stratégies regroupe ainsi des interventions visant à établir la confiance entre les intervenants et les immigrants concernés qui ont peu à voir avec les relations que les immigrants peuvent avoir entre eux. Il s’agit d’accepter un présent, ou d’accepter de partager un repas, une collation ou un café

offerts par les immigrants, souvent à leur domicile, comportements que les intervenants affirment ne pas juger adéquats avec la population non immigrante. Cette première stratégie d'adaptation a été mentionnée par trois intervenants sociaux parmi ceux les moins interpellés par les tensions entre immigrants provenant de pays en conflit.

Chez les personnes plus préoccupées par les possibles écueils des relations entre compatriotes issus de pays en conflit, les stratégies mentionnées sont de différentes natures, mais elles ont presque toutes un lien direct avec la communication et le contrôle de la parole ou des messages à véhiculer. La stratégie apparaissant la plus répandue consiste à sélectionner les sujets de discussion à aborder en groupe avec les immigrants et réfugiés. Toutes les personnes fortement préoccupées par les tensions potentielles entre compatriotes et certaines de celles s'étant montrées modérément préoccupées ont affirmé avoir appris avec le temps l'importance d'éviter certains sujets particulièrement polémiques, comme la politique, la religion ou l'homosexualité, qui peuvent vite contribuer à la détérioration du climat dans un groupe. Certains organismes imposent même systématiquement ce principe à leurs intervenants, alors que d'autres laissent au jugement individuel des intervenants le soin d'établir l'opportunité d'aborder ou non certains sujets jugés sensibles.

Le temps et l'expérience acquise dans la durée permettent à certains de se sentir compétents face au défi de jauger la capacité d'un groupe à aborder sereinement un sujet. Mais il peut aussi s'agir des participants eux-mêmes qui optent délibérément pour l'évitement de certains sujets afin de pouvoir conserver un climat de confiance tout au long du travail commun à réaliser. Une intervenante travaillant régulièrement avec des groupes de réfugiés relate en ces mots une expérience qui illustre cette situation : « *Il y a quelqu'un qui a dit : "Ah, on ne parle pas ici de politique". Tout le monde a dit : "Ah oui! C'est vrai, c'est vrai". Et bon, je n'ai pas eu besoin de dire un mot. Parce que, entre le groupe, eux-mêmes se sont comme dirigés dans ce qu'ils voulaient* ».

La seconde catégorie de stratégies pour établir la confiance entre les compatriotes concerne l'interprétariat. À cet égard, le choix d'utiliser ou non un interprète constitue la première décision à prendre. Il semble que plusieurs intervenants préfèrent envisager d'autres avenues avant celle d'introduire un interprète dans une intervention, ceci parce que l'interprétariat est parfois jugé fort complexe et potentiellement perturbant, surtout en raison du caractère controversé que revêtent souvent les interprètes aux yeux de la clientèle. On préférera par exemple regrouper les gens par langue parlée et utiliser un intervenant de même langue ou ne recourir à des interprètes que lorsqu'il devient indispensable de faire passer un message précis, comme la teneur d'une loi qui concerne certains agissements inadéquats observés chez la clientèle.

Toujours en ce sens, certains organismes tentent d'accommoder les immigrants qui préfèrent un intervenant ou un interprète plutôt qu'un autre lorsque cela s'avère possible alors que des immigrants seraient réticents à fonctionner avec des interprètes originaires de leur propre pays. Une intervenante se considérant elle-même comme étant neutre affirme ne pas vouloir ouvrir sur ses opinions politiques ou sur son expérience personnelle auprès de la clientèle afin de conserver cette apparence de neutralité : « *Je n'embarquais pas là-dedans. Je ne raconte pas mon histoire à*

quelqu'un comme ça. Je gardais certaines réserves. Toujours se montrer neutre et éviter toujours de parler de politique. Parce que ce n'est pas l'endroit ». Afin de se trouver le moins souvent possible confrontés à de telles demandes, certains organismes vont privilégier l'embauche d'intervenants et d'interprètes qu'ils estiment neutres, indéfinissables ou inclassables en regard des conflits existants dans les pays d'origine de la clientèle desservie : « Carrément parce qu'il est de la même origine que lui, les gens préfèrent, c'est fou, mais ils venaient nous voir [et disent] : "J'aimerais mieux que ça soit un Québécois". Le fait que la personne provienne de son pays d'origine, il y avait une méfiance ». Mais il ne semble pas toujours possible de recourir à un interprète dit neutre, ou encore à un interprète d'une autre origine, ce que certains intervenants ne voient pas nécessairement d'un mauvais œil. En effet, pour certains, l'usage d'interprètes ou d'intervenants d'une origine similaire, par exemple un Latino-américain intervenant avec un autre Latino-américain, semble apprécié par une partie de la clientèle, sans que l'identité spécifique pose toujours problème. Pour d'autres aussi, la question n'est pas exempte de paradoxes et la neutralité serait peut-être impossible à atteindre dans la réalité. Le long extrait qui suit illustre cette perception :

« Tu donnes ton service quand même, tu comprends qu'il y a des tensions et tu essayes d'éviter les confrontations. C'est difficile de jouer à l'arbitre. Un sous-groupe va fréquenter un organisme et l'autre va moins venir (...) Ce qui va faire que des gens vont venir plus que d'autres, c'est cette espèce d'identification à un groupe ou à un autre, tu sais, sans nécessairement que ça soit voulu. C'est-à-dire que, par exemple, si tu travailles avec un type d'interprète "X", les interprètes sont souvent, souvent, souvent, associés à des groupes, ou à une sympathie particulière pour un groupe ou pour un autre. Qu'est-ce que tu veux, l'être humain étant ce qu'il est, on ne peut pas avoir l'interprète parfaitement neutre. On ne peut pas plaire à tout le monde ».

Finalement, une troisième stratégie reliée à la parole mise en œuvre dans certaines rencontres de groupes consiste à donner la possibilité aux immigrants de ne pas divulguer leur véritable identité ou leurs véritables opinions sur certains sujets, ce qui faciliterait la participation de ceux craignant de s'ouvrir sur leur identité devant un ensemble de personnes à qui on n'accorde pas entière confiance.

CONCLUSION

De ces analyses, certaines observations nous apparaissent particulièrement pertinentes à retenir. Comme d'autres recherches antérieures, notre étude met en évidence plusieurs bienfaits ressentis par des immigrants issus de pays en conflit grâce aux liens établis avec certains de leurs compatriotes, comme leur contribution aux stratégies d'intégration socioprofessionnelle ou le maintien de liens d'amitié privilégiés. Mais elle fait aussi ressortir les limites ou les écueils reliés à ces relations et elle nous permet de mieux comprendre différents scénarios à l'œuvre.

À la suite d'un processus inspiré de la théorisation enracinée, les résultats du premier volet de notre étude démontrent une trame de comportements s'articulant autour des stratégies d'insertion élaborées par les répondants et de leurs représentations variables de la place que devraient y occuper leurs compatriotes. Cette trame se déploie sur un éventail de possibilités allant de l'inclusion maximale des compatriotes aux stratégies d'insertion à leur évitement quasi-complet, selon qu'ils sont considérés comme une aide potentielle positive ou au contraire comme une entrave à l'insertion poursuivie par chacun. Nous avons donc observé trois scénarios cristallisés par les appellations « d'initiateurs-inclusifs », « d'utilisateurs-ambivalents » et « d'amicaux-évasifs ».

Nous avons aussi établi que ces scénarios se trouvent modulés de façon importante par le temps de même que par l'accessibilité et l'ouverture des Québécois à l'endroit des immigrants. Au sujet de la variable « temps », presque tous les immigrants rencontrés ont en effet moins de relations, de toute nature, avec leurs compatriotes au moment de l'entrevue que lors des mois ou des années suivant leur arrivée au Québec. Au fil du temps, ils ressentent moins le besoin de les inclure et ils disposent de moins de temps pour le faire. De plus, une part importante des participants, située surtout dans les scénarios ne misant que peu ou pas sur les compatriotes dans les stratégies d'intégration, regrette le fait qu'il lui soit si difficile d'établir des liens de confiance avec des Québécois d'origines diverses, et particulièrement avec les Québécois « de souche ». C'est la raison pour laquelle ils recourent parfois, en quelque sorte par dépit, à des compatriotes connus d'entrée de jeu lors du voyage en avion, de la période d'apprentissage de la langue française ou de la fréquentation des organismes d'accueil par exemple.

Nous avons aussi identifié différentes formes de sélection ou d'évitement traversant tous les scénarios observés et toutes les origines rencontrées. La sélection des lieux de fréquentation, la sélection des sujets à aborder avec les personnes ainsi que la sélection des personnes à inclure dans son cercle social constituent les trois sphères de sélection observées. Mais c'est l'importance de choisir les personnes à inclure dans la vie postmigratoire qui a été mentionnée avec le plus d'acuité, telle une forme fondamentale de prise de pouvoir sur sa vie. Cette sélection repose tantôt sur des facteurs reliés au conflit en cause dans les pays d'origine, tantôt sur des facteurs d'un tout autre ordre, comme l'appartenance de classe et le niveau économique ou de scolarité, la provenance urbaine, rurale ou régionale des personnes ou certaines dichotomies établies quant aux attitudes ou au style d'intégration développé au Québec. En effet, si l'étude des

comportements et des attitudes des ressortissants de pays en conflit établis au Québec met en évidence les répercussions de ces conflits sur les dynamiques développées entre eux en exil, il appert également que de nombreux autres facteurs, n'ayant rien à voir avec la guerre, guident également les alliances et les inimitiés possibles.

De plus, nous regardons avec intérêt le fait que les personnes présentant les expressions extrêmes de notre spectre, c'est-à-dire celles incluant le plus largement leurs compatriotes aux différentes sphères de leur vie comme celles les excluant le plus rigoureusement s'avèrent être les personnes les plus durement et directement touchées par le conflit dans leur pays d'origine. Il semble donc que cet élément expérientiel, combiné à d'autres éléments contextuels, pousse certaines personnes vers la création d'alliances importantes avec des compatriotes choisis et d'autres vers le repli complet face à ceux-ci, des réactions donc opposées.

Des questions se posent également en regard de l'observation voulant que les gens plus faiblement touchés par la guerre frappant leur pays d'origine ne souhaitent que rarement se mêler étroitement à leurs compatriotes en contexte postmigratoire, des gens qui ont, eux, été plus fortement affectés par la guerre. Nous avançons deux hypothèses explicatives à cet égard. Il apparaît plausible que ces personnes peu touchées par le conflit, étant venues pour la plupart pour des raisons socioéconomiques ou conjugales, aient davantage développé leur intérêt face au défi de poursuivre la construction de leur vie dans un nouvel environnement, une nouvelle langue et une nouvelle culture que leurs compatriotes réfugiés plus fortement affectés par le conflit et ayant fui pour des raisons de persécutions. Elles se trouveraient ainsi davantage préparées à une rupture plus complète avec leur pays d'origine. Il apparaît également plausible que leurs réticences à l'égard de leurs compatriotes soient accentuées par l'inconnu que représente le vécu de la guerre et la peur que ce vécu expérimenté par leurs compatriotes ne vienne perturber leur processus d'insertion à la société québécoise.

Retenons ainsi que les relations entre immigrants compatriotes issus de pays en conflits sont porteuses de défis et que certains les souhaitent alors que d'autres les refusent plutôt. Le pays d'origine n'apparaît pas constituer un facteur suffisant sur lequel faire reposer les alliances pour s'intégrer et s'épanouir dans la nouvelle société. Au contraire, l'importance de l'insertion dans la société québécoise et du désir d'être avec des gens qui nous ressemble, au-delà de l'origine nationale ou géographique, semble primer chez une large part des personnes rencontrées. Dans cette ligne, la diversité entre compatriotes est souvent associée par nos répondants à différentes formes de tensions potentielles ou de repli alors que la diversité extra-compatriotes est positivement perçue et comme contribuant à l'intégration à long terme recherchée.

Ce constat nous amène à insister sur le caractère hétérogène de la population immigrante et réfugiée, même lorsqu'elle provient d'un même pays, et sur les barrières plus ou moins grandes que peut occasionner la diversité qu'elle abrite face aux liens pouvant être établis entre ressortissants d'un même pays.

Le second volet de l'étude nous a permis de constater que les intervenants travaillant avec les réfugiés et exposés à des dynamiques de groupe sur de longues périodes relatent, à des niveaux divers, des tensions observées entre compatriotes exilés de même que certaines limites à leurs relations. Presque tous entendent, à divers niveaux également, des inconvénients potentiels à intervenir avec des groupes uniformes du point de vue du pays d'origine. Ainsi, la plupart de ces intervenants optent, lorsque cela leur est possible, pour travailler de manière à diversifier la composition des groupes de réfugiés du point de vue du pays d'origine. Par contre, si ces intervenants les plus expérimentés relatent aisément de nombreux exemples de tensions et de conflits ayant été observés au sein de groupe d'immigrants ou réfugiés provenant de pays en guerre, les explications apportées sont la plupart du temps en lien avec les connaissances qu'ils ont du conflit en question et font référence à des identifications ethniques, religieuses ou politiques par exemple. Les intervenants ne font jamais référence aux autres facteurs énumérés par les participants immigrants et réfugiés à notre recherche comme influant également leur désir de tisser des liens de confiance avec des compatriotes. Les intervenants semblent donc peu conscients des autres facteurs identitaires en jeu, comme la classe sociale, le statut économique ou migratoire, l'origine régionale urbaine ou rurale des personnes ou encore le degré de réussite perçue des uns et des autres face au projet d'intégration à la société.

Sur un autre plan, les intervenants semblent valoriser une certaine neutralité chez les intervenants, du moins une apparence de neutralité, face aux facteurs de division dans les groupes. Ils jugent préférable que les intervenants ne soient pas identifiables face aux enjeux particuliers à un groupe ou à un pays d'origine. D'autres intervenants, plus rares semble-t-il, n'hésitent pas au contraire à miser sur le potentiel mobilisateur qu'offrent des affinités particulières chez des sous-groupes spécifiques au sein d'ensembles plus grands de compatriotes et à assumer le caractère conflictuel et fracturé de ces populations, sans viser une neutralité idéalisée.

Pistes de réflexion pour la recherche

Alors que les gens issus de pays en conflit jaugeront leurs compatriotes d'origine à partir de plusieurs facteurs potentiellement unificateurs ou diviseurs, comme l'appartenance de classe et le niveau de scolarité, la provenance urbaine, rurale ou régionale des personnes ou des dichotomies établies quant aux attitudes ou au style d'intégration développé, il nous apparaît possible de poser l'hypothèse que les immigrants de toute provenance et de tout statut migratoire sont également susceptibles de soupeser minutieusement l'inclusion de leurs compatriotes dans leur vie postmigratoire sur la base de ces divers facteurs. La recension et la recherche réalisées ne permettent pas de mettre clairement en évidence ce qui distingue les immigrants et réfugiés provenant de pays en conflits des immigrants provenant plutôt de pays pacifiques en ce qui concerne le développement de relations entre compatriotes et une recherche comparative en ce sens mériterait également d'être poursuivie.

D'autres importantes questions auxquelles nous n'avons encore pu répondre concernent les processus de construction des différentes représentations existantes quant aux rôles et à la place

que devraient prendre les compatriotes d'origine dans la vie postmigratoire et dans les processus d'insertion. Il y a donc lieu de pousser la recherche en ce sens afin de mieux comprendre ce qui participe à la construction d'une perception positive ou encore négative du rôle que devraient jouer les compatriotes dans l'intégration idéale recherchée.

Dans cette même ligne, comme nous l'avons déjà évoqué, l'établissement de liens significatifs avec des membres de la société d'accueil est ardemment souhaité par une large part des personnes rencontrées, alors que les obstacles apparaissent nombreux pour y arriver. Pour cette raison, la recherche mérite aussi d'être approfondie afin de préciser davantage les conditions d'accueil propices à faciliter ou à obstruer les rencontres et les alliances entre les nouveaux venus et les membres de la société locale déjà en place.

D'autres questions entourant la place et le rôle de la neutralité dans l'intervention auprès d'immigrants et des réfugiés nous apparaissent également fort pertinentes à approfondir. Nos résultats nous interrogent également au sujet des perceptions, distinctes ou similaires, entretenues par les intervenants à l'endroit des immigrants non réfugiés et de leurs relations entre compatriotes en terre d'accueil. Autrement dit, nous nous demandons en quoi ces deux populations se distinguent aux yeux des intervenants sur ce point. Nous estimons finalement judicieux de mieux comprendre comment les réfugiés eux-mêmes perçoivent les intervenants qui leur sont attitrés dans les différents contextes d'intervention, selon qu'ils sont des compatriotes, des immigrants d'autres origines ou des natifs, mais aussi selon le genre, la classe sociale et les qualifications qui sont les leurs.

Pistes de réflexion pour l'intervention

Il apparaît plus que jamais nécessaire de rendre possibles et accessibles les rencontres de diverses natures entre la population arrivante et celle déjà établie, notamment par le biais d'une insertion socioéconomique plus rapide et par toutes sortes d'initiatives impliquant d'emblée la population nouvelle arrivante et celles dites « de souche » ou immigrante de toutes origines.

La valorisation d'initiatives collectives, formelles ou non, émanant de l'État ou encore d'immigrants et de réfugiés d'une origine donnée et s'adressant à cette même population, ne devrait jamais éclipser l'importance de faciliter et de promouvoir également des initiatives collectives et des services à caractère multiethnique, incluant ceux destinés à l'ensemble de la population, donc non spécifiques aux immigrants, et qui permettent de tabler sur d'autres facteurs d'identification, d'appartenance et de mobilisation que celui du pays d'origine.

Dans tous les cas, afin d'éviter les écueils potentiels, il apparaît pertinent d'insister sur l'importance de la formation des nouveaux intervenants qui semblent moins éveillés au sujet des particularités des relations entre compatriotes exilés. La formation peut par ailleurs également bénéficier aux intervenants seniors qui ont été peu nombreux à percevoir et à identifier les différents éléments identitaires, au-delà des positions politiques, susceptibles de causer des fractures entre compatriotes, comme leur statut économique et migratoire ainsi que leur origine rurale, urbaine ou régionale que nous avons évoqués suite à l'analyse du premier volet de l'étude.

BIBLIOGRAPHIE

- Almakhamreh, S. & G. L. Hundt. 2012. An examination of social work interventions for use with displaced Iraqi households in Jordan. *European journal of social work*, 15, 3: 377-91.
- Arsenault, S. & Hinse, S. 2014. The perceptions of Quebec social practitioners of relations between fellow immigrants from countries experiencing violent conflict: Reported pitfalls and possible solutions for social interventions. *International Social Work*, September. Doi: 10.1177/0020872814537854
- Arsenault, S. & Nadeau-Cossette, A. 2013. Les relations entre immigrants compatriotes issus de pays en conflit : l'exemple des immigrants bosniens, colombiens et congolais établis à Québec, *Migracijske i etničke teme*, 29, 3: 343-366.
- Arsenault, S. & Nadeau-Cossette, A. 2013. Facteurs influençant la constitution de liens entre compatriotes immigrants issus de pays ayant connu de violents conflits internes. *Service Social*, 59, 2: 1-15.
- Arsenault, S. 2006. *Transnacionalismo, el caso de los refugiados colombianos in Quebec*. (Doctorat), Université de Grenade, Grenade, Espagne.
- Avenarius, C. 2007. Cooperation, Conflict and Integration among Sub-ethnic Immigrant Groups from Taiwan. *Population Space and Place*, 13, 2: 95-112.
- Barnes, D. M., & Aguilar, R. 2007. Community Social Support for Cuban Refugees in Texas. *Qualitative Health Research*, 17, 2: 225-237.
- Behnia, B. 2002. Friends and Caring Professionals as Important Support for Survivors of War and Torture. *International Journal of Mental Health*, 30, 4: 3-18.
- Beiser, M. & al. 2011. Stresses of passage, balms of resettlement, and posttraumatic stress disorder among Sri Lankan Tamils in Canada. *The Canadian Journal of Psychiatry / La Revue canadienne de psychiatrie*, 56: 333-40.
- Bermudez, A. 2011. The « Diaspora Politics » of Colombian Migrants in the UK and Spain. *International Migration*, 3, 49:125-143.
- Binder, S., & Tošić, J. 2005. Refugees as a Particular Form of Transnational Migrations and Social Transformations: Socioanthropological and Gender Aspects. *Current Sociology*, 53, 4: 607-624.
- Blackwell, R. 1993. Disruption and Reconstitution of Family, Network and Community System Following Torture, Organised Violence and Exile. In J. P. Wilson & B. Raphael (Eds.), *International Handbook of Traumatic Stress Syndromes* (pp. 733-741). New-York, NY: Plenum Press.
- Boateng, A. 2010. Survival Voices: Social Capital and the Well-Being of Liberian Refugee Women in Ghana. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 8,4: 386-408.

- Bolzman, C. 2002. De l'exil à la diaspora: l'exemple de la migration chilienne. *Autrepart*, 22: 91-107.
- Bouvier, V. M. 2007. A Reluctant Diaspora? The Case of Colombia. In H. Smith & P. Stares (Eds.), *Diasporas in conflict: Peace-Makers or Peace-Wreckers* (pp. 129-152). Tokyo, Japon: United Nations University Press.
- Centre multiethnique de Québec [CMQ]. 2012. *Rapport annuel d'activités 2011-2012*. Québec: Centre multiethnique de Québec.
- Change Institute, C. a. L. G. 2009. *The Somali Muslim Community in England - Understanding Muslim Ethnic Communities*. Londres, Royaume-Uni: Communities and Local Government Publications.
- Change Institute, Communities and Local Government [CICLG]. 2009. The Somali Muslim Community in England - Understanding Muslim Ethnic Communities. Londres, Communities and Local Government Publications.
- Charland, M. 2006. *La confiance au coeur de l'exil : Récit de réfugiés colombiens* (Maîtrise), Université Laval, Québec.
- Colic-Peisker, V., & Walker, I. 2003. Human Capital, Acculturation and Social Identity : Bosnian Refugees in Australia. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 13, 5: 337-360.
- Collier, A. F., Munger, M. & Moua, Y. K. 2012. Hmong Mental Health Needs Assessment: A Community-Based Partnership in a Small Mid-Western Community. *American Journal of Community Psychology*, 49,1-2: 73-86.
- Daley, C. 2009. Exploring Community Connections: Community Cohesion and Refugee Integration at a Local Level. *Community Development Journal*, 44, 2: 158-171.
- Djuraskovic, I., & Arthur, N. 2009. The Acculturation of Former Yugoslavian Refugees. *Canadian Journal of Counselling*, 43, 1: 18-34.
- Doraï, M. K. 2003. Palestinian Emigration from Lebanon to Northern Europe: Refugees, Networks, and Transnational Practices. *Refugee*, 21, 2: 23-31.
- Eastmond, M. 1998. Nationalist Discourses and the Construction of Difference: Bosnian Muslim Refugees in Sweden. *Journal of Refugee Studies*, 11, 2: 161-181.
- Eastmond, M. 2010. Introduction: Reconciliation, Reconstruction and Everyday Life in War-Torn Societies. *Focaal - Journal of Global and Historical Anthropology*, 57: 3-16.
- Eisenhauer, E. R., Mosher, E. C., Lamson, K. S., Wolf, H. A. & Schwartz, D.G. 2012. Health education for Somali Bantu refugees via home visits. *Health Information & Libraries Journal*, 29, 2: 152-61.
- Frigoli, G. & J. Jannot. 2004. Travail social et demande d'asile : les enseignements d'une étude sur l'accueil des demandeurs d'asile dans les Alpes-Maritimes. *Revue française des affaires sociales*, 4, 4: 223-42.

- Gauthier, C., Lacroix, M., Liguori, M., Martinez, E., & Nguyen Ngoc, K. 2010. L'intégration, à la jonction du discours normatif et de l'expérience vécue: des demandeurs d'asile s'expriment. *Service social*, 56, 1: 15-29.
- Gemignani, M. 2011. The Past if Past: The Use of memories and Self-Healing narratives in Refugees from the Former Yugoslavia. *Journal of Refugee Studies*, 24, 1: 132-156.
- Griffiths, D. J. 2000. Fragmentation and Consolidation: the Contrasting Cases of Somali and Kurdish Refugees in London. *Journal of Refugee Studies*, 13, 3: 281-302.
- Guarnizo, L. E., Sanchez, A. I., & Roach, E. 1999. Mistrust, Fragmented Solidarity and Transnational Migration: Colombians in New-York City and Los Angeles. *Ethnic and Racial Studies*, 22, 2: 367-396.
- Hakånsson, P., & Sjöholm, F. 2007. Who Do You Trust? Ethnicity and Trust in Bosnia and Herzegovina. *Europa-Asia Studies*, 59, 6: 961-976.
- Halilovich, H. 2012. Trans-Local Communities in the Age of Transnationalism: Bosnian in Diaspora. *International Migration*, 50, 1: 162-178.
- Hatzidimitriadou, E. 2010. Migration and ageing: Settlement experiences and emerging care needs of older refugees in developed countries. *Hellenic Journal of Psychology* 7, 1: 1-20.
- Hauff, E., & Vaglum, P. 1997. Establishing Social Contact in Exile: A Prospective Community Cohort Study of Vietnamese Refugees in Norway. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 32, 7: 408-415.
- Hewstone, M., Cairns, E., Voci, A., Hamberger, J., & Niens, U. 2006. Intergroup Contact, Forgiveness and Experience of "The Troubles" in Northern Ireland. *Journal of Social Issues*, 62, 1: 99-120.
- Hopkins, G. 2006. Somali Community Organizations in London and Toronto: Collaboration and Effectiveness. *Journal of Refugee Studies*, 19, 3: 361-380.
- Hopkins, G. 2010. A Changing Sense of Somaliness: Somali Women in London and Toronto. *Gender, Place and Culture*, 17, 4: 519-538.
- Keel, M. R., & Drew, N. M. 2004. The Settlement Experiences of Refugees from the Former Yugoslavia. *Community, Work & Family*, 7, 1: 95-115.
- Kelly, L. 2003. Bosnian Refugees in Britain: Questioning Community. *Sociology*, 37, 1: 35-49.
- Kleist, N. 2008. Mobilising The Diaspora: Somali Transnational Political Engagement. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2, 34: 307-323.
- Kokanovic, R., May, C., Dowrick, C., Furler, J., Newton, D. & Gunn, J. 2010. Negotiations of distress between East Timorese and Vietnamese refugees and their family doctors in Melbourne, *Sociology of Health and Illness*, 32, 4: 511-27.
- Lacroix, M. & Sabbah, C. 2007. La violence sexuelle contre les femmes dans les pays en guerre et vivant des conflits ethniques†: défis pour la pratique. *Reflets*, 13,1 : 18-40.

- Lacroix, M. & Sabbah, C. 2011. Posttraumatic Psychological Distress and Resettlement: The Need for a Different Practice in Assisting Refugee Families. *Journal of Family Social Work* 14, 1: 43-53.
- Laperrière, A. 1997. La théorisation ancrée (grounded theory): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées, In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, pp.309-332.
- Le Roch, K., E. Pons, J. Squire, J. Anthoine-Milhomme & Colliou, Y. 2010. Two Psychosocial Assistance Approaches for Iraqi Urban Refugees in Jordan and Lebanon: Center-Based Services Compared to Community Outreach Services. *Journal of Muslim Mental Health* 5, 1: 99-119.
- Lewis, H. 2010. Community Moments: Integration and Transnationalism at Refugee Parties and Events. *Journal of Refugee Studies*, 23, 4: 571-588.
- Madan, A. 2011. Mental health interventions in Canada for migrants affected by state-sanctioned violence: An effectiveness study. *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, 4, 3: 112-26.
- Mahmoud, H. W. 2011. « Conflict Defines Origin »: Identity Transformations of Sudanese Refugees in Cairo. *Conflict Resolution Quarterly*, 28, 3: 263-289.
- Markovic, M. & Manderson, L. 2009. Crossing National Boundaries: Social Identity Formation Among Recent Immigrant Women in Australia From Former Yugoslavia. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 2, 4: 303-316.
- McLean Hilker, L. 2009. Everyday ethnicities: identity and reconciliation among Rwandan youth. *Journal of Genocide Research*, 11, 1: 81-100.
- McMichael, C. & Manderson, L. 2004. Somali Women and Well-Being: Social Networks and Social Capital among Immigrant Women in Australia. *Human Organization*, 63, 1: 88-99.
- Menjívar, C. 1997. Immigrant Kinship Networks and the Impact of the Receiving Context : Salvadorans in San Francisco in the Early 1990s. *Social Problems*, 44, 1: 104-123.
- Miljenović, A. & Žganec, N. 2012. Disintegration and possibilities for rebuilding of war-affected communities: The Vojnić Municipality case. *International Social Work*, 55, 5: 645-661.
- Miller, K. E., Muzurovic, J., Worthington, G. J., Tipping, S. & Goldman, A. 2002. Bosnian Refugees and the Stressors of Exile. *American Journal of Orthopsychiatry*, 72, 3: 341-354.
- Miller, K. E., Weine, S., Ramic, A., Djuric Bjedic, Z., Brkic, N., Smajkic, A. & Worthington, G. J. 2002. The Relative Contribution of War Experiences and Exile-Related Stressors to Levels of Psychological Distress Among Bosnian Refugees. *Journal of Traumatic Stress*, 5, 15: 377-387.
- Miller, K. E., Weine, S., Ramic, A., Djuric Bjedic, Z., Brkic, N., Smajkic, A., Boskailo, E. & Worthington G.J. 2002b. The Relative Contribution of War Experiences and Exile-Related Stressors to Levels of Psychological Distress Among Bosnian Refugees. *Journal of Traumatic Stress*, 5, pp. 377-387.

- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles [MICC]. 2011. *Portraits régionaux 2000-2009. Caractéristiques des immigrants établis au Québec et dans les régions en 2011*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles [MICC]. 2011a. *Tableaux sur l'immigration permanente au Québec, 2006-2010*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Morland, L., Duncan, J., Hoebing, J., Kirschke, J. & Schmidt, L. 2005. Bridging refugee youth and children's services: a case study of cross-service training. *Child welfare* LXXXIV, 5: 791-812.
- Moro, L. N. 2004. Interethnic Relations in Exile: The Politics of Ethnicity among Sudanese Refugees in Uganda and Egypt. *Journal of Refugee Studies*, 17, 4: 420-436.
- Newbigging, K. & Thomas, N. 2011. Good Practice in Social Care for Refugee and Asylum-seeking Children. *Child Abuse Review*, 20, 5: 374-90.
- Noor, M., Brown, R. J. & Prentice, G. 2008. Precursors and Mediators of Intergroup Reconciliation in Northern Ireland: A New Model. *British Journal of Social Psychology*, 47,3: 481-495.
- Offer, S. 2007. The Ethiopian Community in Israel : Segregation and the Creation of a Racial Cleavage. *Ethnic and Racial Studies*, 30,3: 461-480.
- O'Loughlin, J. 2010. Inter-Ethnic Friendships in Postwar Bosnia-Herzegovina: Socio-Demographic and Place Influences. *Ethnicities*, 1, 10: 26-54.
- Olsson, J. 2002. *Women refugees and Integration into U.S. Society: The Case of Women from Bosnia and the former Yugoslavia who Resettled into the United States*. (Master of Arts), Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, VA.
- Pecora, P. J. & Fraser, M. W. 1985. The Social Support Networks of Indochinese Refugees. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 12, 4: 817-49.
- Pickering, P. M. 2006. Generating social capital for bridging ethnic divisions in the Balkans: Case studies of two Bosniaks cities. *Ethnic and Racial Studies*, 29, 1 : 79-103.
- Pires, A. 1997. Échantillon et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique, In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, Gaëtan Morin éditeur, pp.113-172.
- Plante, N., Bassole, A., Hamboyan, H., Kérisit, M. & Young, M. 2005. L'impact du conflit armé sur l'intégration des femmes immigrantes et réfugiées francophones en Ontario. *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, 11, 1: 178-86.
- Popkin, E. 2005. The Emergence of Pan-Mayan Ethnicity in the Guatemalan Transnational Community Linking Santa Eulalia and Los Angeles. *Current Sociology*, 53, 4 : 675-706.
- Poupart, J. 1997. L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques, In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, pp. 174-209
- Remington Lucken, K. 2010. *Identity Matters: Bosnian Identity Maintenance in a Post-Migration Setting*. (Doctorat), Boston University, Boston.

- Sabar, N. 2002. Kibbutz L.A.: A Paradoxal Social Network. *Journal of Contemporary Ethnography* 31, 1: 68-94.
- Salem-Pickartz, J. 2007. Peer counsellors training with refugees from Iraq: A Jordanian case study. *Intervention: International Journal of Mental Health, Psychosocial Work & Counselling in Areas of Armed Conflict*, 5, 3: 232-43.
- Schweitzer, R., Greenslade, J. & Kaage, A. 2007. Coping and Resilience in Refugees from the Sudan: A Narrative Account. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*. 41, 3: 282-288.
- Singer, J. & J. Adams. 2011. The place of complementary therapies in an integrated model of refugee health care: counsellors' and refugee clients' perspectives. *Journal of refugee studies*, 24, 2: 351-75.
- Sommers, M. 1995. Representing Refugees: The Role of Elites in Burundi Refugee Society. *Disaster*, 19, 1: 19-25.
- Sorenson, J. 1990. Opposition, Exile and Identity: The Eritrean Case. *Journal of Refugee Studies*. 3, 4: 298-319.
- Stover, E., & Weinstein, H. M. 2004. *My Neighbor, my enemy: Justice and community in the aftermath of mass atrocity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Strauss, A. & Corbin, J. 2004. *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg, Academic Press Fribourg.
- Sutterlüty, F. 2006. The Belief in Ethnic Kinship : A Deep Symbolic Dimension of Social Inequality. *Ethnography*, 7, 2: 179-207.
- Swart, H., Hewstone, M., Christ, O. & Voci, A. (2010). The Impact of Crossgroup Friendships in South Africa: Affective Mediators and Multigroup Comparisons. *Journal of Social Issues*, 66(2), 309-333.
- Tam, T., Hewstone, M., Kenworthy, J. B., Cairns, E., Marinetti, C., Geddes, L. & Parkinson, B. 2008. Postconflict Reconciliation: Intergroupe Forgiveness and Implicit Biases in Northern Ireland. *Journal of Social Issues*, 64, 2: 303-320.
- Trew, J. 2010. Reluctant Diaspora of Northern Ireland: Migrant Narratives of Home, Conflict, Differences. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36, 4 : 541-560.
- Ville de Québec. 2009. *Portrait de la population immigrante de la ville de Québec*. Québec : Ville de Québec.
- Vrecer, N. 2010. Living in Limbo: integration of Forced Migrants from Bosnia and herzegovina in Slovenia. *Journal of Refugee Studies*, 23, 4: 484-502.
- Wahlbeck, Ö. 1998. Community Work and Exile Politics: Kurdish Refugee Associations in London. *Centre for Research in Ethnic Relations*, 11, 3: 215-230.
- Weine, S. M. 2011. Developing Preventive Mental Health Interventions for Refugee Families in Resettlement. *Family Process*, 50, 3: 410-30.

- Weine, S., Muzurovic, N., Kulauzovic, Y., Besic, S., Lezic, A., Mujagic, A. & Pavkovic, I. 2004. Family Consequences of Refugee Trauma. *Family Process*, 43, 2: 147-160.
- Westoby, P. & A. Ingamells. 2010. A Critically Informed Perspective of Working with Resettling Refugee Groups in Australia. *British Journal of Social Work*, 40,6: 1759-76.
- Williams, L. 2006. Social Networks of Refugees in the United Kingdom: Tradition, Tactics and New Community Spaces. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32, 5: 865-879.
- Žmegac, J. C. 2005. Ethnically Privileged Migrants in Their New Homeland. *Journal of Refugee Studies*, 18, 2 : 200-215.



Équipe de recherche en partenariat
sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec
Département des sciences historiques, Faculté des lettres
Université Laval
Pavillon Charles-de Koninck
1030, av. des Sciences-Humaines, Québec
Québec, Canada G1V 0A6
www.ediq.ulaval.ca

